

**star
wax**
DJ lifestyle magazine

Star Wax n°53 - Spécial Lisboa
Offert par Niepoort & Compos-it

SOUL TRAIN SOUL TRAIN SOUL TRAIN



THE FAT BADGER6

NOUVEL ALBUM

DOUBLE VINYLE DISPONIBLE



Lisbonne, Lisboa, Lissabon, Lisbon : peu importe comment vous l'appellez, cette ville au charme indéniable marque aussi bien les touristes que les entrepreneurs ou les artistes. Mais comment peut-on donc expliquer un tel engouement, alors que la population locale décroît ? Cette cité portuaire est ni encensée pour ses artistes, ni connue pour être un paradis fiscal. Certes son fort taux d'ensoleillement, utile pour la luminothérapie, et l'hospitalité portugaise avec son coût de la vie relativement bas sont autant de bonnes raisons pour s'y rendre. Madonna, Baïda, Selecta Orka, Izem ou Cigarra, en interview dans ce numéro, font partie de ces expatriés. Reste qu'à l'heure de la mondialisation galopante, comment la marque Lisbonne s'affichet-elle ? Avec ses 7 collines et son allure de village(s), la tâche est rude puisque le passage d'un régime autoritaire à une démocratie libérale s'est déroulé en peu de temps. Cette phrase suffit à expliquer le décalage entre le processus culturel lisboète et celui d'autres métropoles. Malgré cela, à l'heure d'Internet et de l'uniformisation inhérente, de nombreux exemples démontrent que les cultures urbaines réservent de bonnes surprises. Dans le prolongement, Dirk Niepoort nous emporte, le temps d'une escapade, à la découverte des saveurs et richesses viticoles.

Pourtant il faut avouer qu'avant notre trip, nous ne connaissions qu'assez peu les Djs, producteurs et labels portugais.

Aucune collaboration avec une marque de sneakers à mentionner... Excepté Buraka Som Sistema, peu de noms d'artistes venaient spontanément à l'esprit. Néanmoins, ça fourmille bel et bien d'artistes. Plus d'un jeune a en ligne de mire les USA... mais beaucoup sont également connectés aux pays africains ayant pour langue officielle le portugais (PALOP). Quoiqu'il en soit, il ne s'agit pas d'une scène unique, mais d'un melting pot incroyable de rythmes en provenance d'Angola, du Cap-Vert, de Guinée-Bissau, du Mozambique ou encore de São Tomé-et-Principe. Sans oublier l'influence du géant brésilien... Ainsi Pierre Aderne et "Rua Das Pretas" font perdurer l'esprit de la saudade. Et Dj Ride dépoussière le fado en le remixant à coup de scratches et de samples. Son savoir-faire fait office d'espoir pour les musiciens qui peinent à s'exporter. Toutefois, à l'image de Vasco de Gama ou de Fernand de Magellan, les Portugais sont explorateurs dans l'âme. Alors sont-ils si discrets ou attendent-ils le moment opportun pour conquérir les clubs et salles de concert d'Europe, d'Asie et d'Amérique ? Dans une ville où il fait bon rêver, le musicien-Dj-vidéaste João Pedro Moreira et son groupe Beautify Junkyards s'imposent sur la carte internationale des musiques actuelles. L'humilité aidant, soyez certains que, tôt ou tard, vous allez entendre du rap tuga, du funana, du coladera, du trapnana, de l'anarco-arrocha, du brega-funk, du tarraxo ou du gqom... On vous aura prévenus, ça groove !

- **Rédacteur en chef & fondateur** : Juan Marcos Aubert - **Direction artistique & graphiste** : Julien Douek & Snic
- **Rédaction** : Vincent Caffiaux, Sabrina Bouzidi, Rémi Foutel, Dj Ness & Cosh... - **Photographes** : Wojtek Scibor, Aidan Kless, Ruben José, El Cosh... - **Ont participé** : Colette Aubert, Uriel du Sillon, E-Kyoz, Laurent Cacher, Christophe Hager, Nicolas Ossywa, Dj Da Oof, Loïc Pineau - **Remerciements** : Inma de Lisbonne Café, Dj Carie, Dj Ewone, Diogo Pereira, Eduardo Lourenço Martins, Giuseppe Moramarco, Laura Le Marchand, Olivier Rosset, Marco Rodrigues, Licinio Cordeiro, Mattia Gargiulo, Pedro Marum, Pedro Rompante, Vitor Magalhães, Yassine Peixoto - **Couverture** : Pierre Aderne par Dj Coshmar - **N°ISSN** : 1967-2160 - **Tirage** : 25.000 exemplaires
- **Imprimé en Espagne** - Trimestriel national gratuit - Liste détaillée des 700 points de diffusion disponible via le footer sur www.starwaxmag.com - **Edition** : depuis 2006 Star Wax est édité par l'asso Compos-it (2000 - 2020).
- 120, rue Édouard Vaillant - 93100 Montreuil-sous-Bois -



Follow us : starwaxmag.com



DÉCOUVREZ ELIPSON W35, THE ORIGIN OF POWER*

ENCEINTE CONNECTÉE

ELIPSON W35

- Conception stéréo de 350 watts
- Multiroom, streaming WiFi et Bluetooth
- Compatible Amazon Alexa

799 €



* La source de la puissance - Photo ©2019 Edouard Nguyen

DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 19H

0 826 960 290 Service 0,18 € / min
* prix appel

WWW.SON-VIDEO.COM



LES MAGASINS SON-VIDÉO.COM
Pour découvrir et tester le meilleur
de la hi-fi et du home-cinéma.

SOMMAIRE STAR WAX#53 SPECIAL LISBONNE

- | | |
|------------------------|--------------------------|
| 03 - Édito | 07 - Lifestyle : La Sape |
| 12 Lisboa Party Tips | 18 - Dirk Niepoort |
| 20 - Diggin' in Lisboa | 24 - Graffiti in Lisboa |
| 26 - Dj Glue | 30 - João Pedro Moreira |
| 34 - Cigarra | 38 - Jorge Caiado |
| 42 - Dj Ride | 46 - Pierre Ademe |
| 50 - José Da Silva | 54 - Chroniques |
| 58 - Playlists | |

EAD MUSIC PRODUCTION PRESENTS A NIGHT CALLED


**JOHNNY
OSBOURNE**


**DENNIS
ALCAPONE**



RORY AND


**LONE
RANGER**

AND THE NUMBER ONE
SOUND FROM JAMAICA

**STONE
LOVE**

GUEST
FROM JAMAICA


**PARIS
REGGAE
CLUB**




AND
FATTA
SOUL STEREO

POWERED BY A
16 BASS SOUND SYSTEM

CABARET SAUVAGE
59, 60 MACDONALD, PARIS 19^E

SUR PLACE : 30€ / 25€ PAR INTERNET SeeTICKETS MINUIT-6^H

TICKETS EN VENTE AU MAGASIN PATRISTE RECORDS - 57 RUE DE CHARONNE 75011 PARIS

**VENDREDI
20 MARS**

IPNS - NE PAS SE JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

À SEULEMENT UNE HEURE ET DEMI DE LISBONNE, IL EXISTE DES SPOTS DE SURF CONVOITÉS PAR LES RIDERS DU MONDE ENTIER. LA CRÉATRICE DE LA SAPE A DÉCIDÉ D'INSTALLER SON QG, À BALEAL. C'EST DEPUIS L'ATELIER, SUR LE SITE DE BACKYARD FERREL, QUE JIGGY ET BAZOU RÉALISENT, À LA MAIN, DES COLLECTIONS AUX MOTIFS ORIGINAUX ET BIEN SENTIS. UN NOUVEAU LABORATOIRE, LIEU DE RENCONTRE ENTRE CRÉATEURS, OÙ S'ORGANISENT AUSSI DES SOIRÉES AVEC DES DJS, DES MARKETS...









LISBOA PARTY TIPS

LA RÉDACTION A EU UN VÉRITABLE COUP DE CŒUR POUR LISBONNE. IL Y A AUTANT DE BONNS PLANS POUR LES LOISIRS DIURNES ET LES PLAISIRS NOCTURNES, LES BONNS VIVANTS LE CONFIRMENT ! L'ÉCLECTISME, LA VITALITÉ ET L'HUMILITÉ SONT LES CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES DE LA SCÈNE URBAINE LISBOËTE. GALERIES D'ART ALTERNATIVES, MUSIQUES AFRO-LATINES OU ELECTRONIQUES, L'OFFRE EST RICHE. MALGRÉ SA PROXIMITÉ AVEC L'ORIENT, SA COMMUNAUTÉ EST DISCRÈTE. ET LA CULTURE REGGAE EST PLUTÔT EN MARGE. EN REVANCHE LA SCÈNE HIP-HOP EST BIEN ACTIVE. FOCUS SUR UNE VILLE CONSTAMMENT EN EFFERVESCENCE QUI FÈDÈRE TOUJOURS PLUS DE FIDÈLES GRÂCE À UN FORT ENSOLEILLEMENT, SON CHARME PITTORESQUE, SES BOISSONS AUX PRIX COOL ET SES ÉTABLISSEMENTS FUMEURS, POUR LES NOSTALGIQUES.

Bairro Alto

Dans l'hyper-centre, Bairro Alto et ses quartiers limitrophes dont Cais do Sodré, en bord de mer, représentent le secteur le plus dense. À l'exception de certains lieux avec des prédominances artistiques comme le Park Lisboa, un bar au sommet d'un parking avec une vue imprenable et une programmation hip-hop, r&b electro (ouvert de 13 h à 2 heures, au Calçada do Combro 54) ou encore le o 36 situé (36 Rua Luz Soriano) avec ses peintures mentionnant des titres de rap qui recouvrent la décoration d'origine d'un typique tasca (équivalent d'un bistrot modeste) les autres proposent des affiches diverses et variées. Les rues parallèles pullulent de restaurants ou de boutiques, dont quelques unes hype... Et il y a de nombreux bars comme le Suave Bar, un lieu intimiste depuis 1995, tenu par João Pedro, un Dj de house et boss du label Percebes Música ainsi que Dj Kronic, un producteur de reggae et hip-hop... C'est situé Rua Diario de Noticias 4/6, c'est ouvert tous les jours à partir de 19 h sauf les dimanches à partir de 21 h. Sympa est le Groove Bar, malheureusement son Dj booth est à l'abandon. Mais le gérant diffuse toujours du bon son reggae, soul hip-hop et world. Parmi les grands espaces, il y a Galeria Zé dos Bois (ZDB), un centre culturel de 2500m2 réputé pour sa programmation très variée, allant de concerts de jazz gratuits à des soirées électro.

Il y a aussi des soirées LGBT organisées par Mina, un collectif formé par Violet et Photonz, dignes héritiers de la scène rave portugaise. D'ailleurs, ils ont tout deux créé la plateforme Radio Quântica. Leurs soirées rassemblent régulièrement les ravers, les acteurs de la scène techno underground et queer...

De là, vous pouvez rejoindre la Rua Misericórdia, faire un stop à Le Baron. Un club dans une galerie commerciale, à l'initiative d'André... De Misericórdia, vous pouvez soit descendre ou remonter cette longue rue qui change plusieurs fois de nom. En montant, avant d'arriver à Praça do Príncipe Real, il y a encore de nombreux bars... À la place Príncipe Real, il y a l'ambassade des Emirats Arabes Unis de Lisbonne où se produisent, les samedis, les concerts intimistes de fado-samba du chanteur Pierre Aderne et de son collectif Rua das Pretas : une belle découverte. Enfin, à quelques rues, il y a le 5A Club, ouvert en 2018 par Licínio Cordeiro aux côtés de José Salvador et João Cruz. D'une capacité de 200 personnes sur 3 espaces, 90% des Djs mixent des vinyles et le club propose régulièrement des "all night sets". Les Djs résidents sont João Maria, Diogo Lacerda, Cruz... Dernièrement, de grands noms comme Dan Ghenacia, Quest ou encore Dj Honesty étaient invités. Les line up sont pointus mais l'entrée est souvent gratuite.

Sinon en descendant Misericórdia, tout droit, cette rue devient Rua do Alecrim. À la fin, juste avant d'arriver à une grande place, vue sur la mer, vous allez passer par-dessus la Rua São Paulo et la fameuse Rua Nova do Carvalho alias Pink Street. Ce périmètre regroupe une vingtaine d'établissements. Dont Club Europe et Tokyo Lisboa. Ou MusicBox qui, avec un système son de qualité, accueille à la fois des concerts de psychfunk... des soirées techno telles que celles du label No, She Doesn't (incluant les artistes Legwarmer, Sipelberg, Unsure) ou les soirées hip-hop de Dj Glue, pour ne citer qu'eux. Non loin de là, derrière l'imposante gare Cais do Sodré, le décor est moins pittoresque mais c'est tout de même « safe » et le charme agit grâce à la vue sur le fleuve et sur le pont du 25 Avril tout illuminé.

General Levy à Kalimodjo 17^e anniversary party / Photo par Catia Barbosa

Park Lisboa 2019 / Photo par Cosh...



Bloop Recordings party 2015 / Photo par Tania Neves

À Cais da Ribeira Nova trône le B.Leza clubbe. Ce dernier, aligné à plusieurs autres clubs, propose aussi des lives et des ambiances clubbing aux genres variés avec un bon système son. Il est surtout réputé pour son programme de world music (kizomba, afrobeat...). Selon le Dj-producteur Boddhi Satva : « J'aime beaucoup le Krystal, le Docks, et les soirées Rendez Vous by Guillaume au rooftop Òkah. Ou encore les soirées Na Surra de Branko au B.Leza ». Sinon, de l'autre côté des voies ferrées, siège le Bar Lounge. Depuis son ouverture en 1999, Mário Valente est Dj résident en charge de la programmation aux saveurs multiples. Puis à quelques pas, au premier étage du Time Out Market, le Rive Rouge séduira les fans de dress code smart et casual... Enfin, dans une ambiance plus décontractée, essayez le Harbour Music Shelter !

Bairro Alto est sans aucun doute un quartier très animé pour la vie nocturne. Mais il existe aussi d'autres alternatives en allant au nord, comme Casa Independente. Un immeuble ancien avec un superbe patio, une terrasse, de nombreuses pièces pour chiller et une plus grande qui fait office de dancefloor. C'est vintage et magique, à visiter absolument ! Dans le coin, il y a Crew Hassan ou Anjos70. De ce dernier, à mi-chemin avec le bord de mer, il y a le convoité Damas, dans le quartier Graça. Ouvert tous les jours, sauf le lundi, il y a aussi bien des concerts, des soirées que des workshops ou des projections... Il y a également quelques bars et rooftops autour du fort Castelo. Prenez le temps de visiter Chapitô, lieu de passage obligé pour accéder, plus bas, chez Bartô. Un bar « tordu » et folklorique où opère selecta Orka, le boss de Tabaré Records Store...

Concernant le fado : « Au Tejo Bar, ça peut être cool tous les jours et le Titanic sur Mer reçoit des roda de samba » précise Pierre Aderne. Sinon il y a Mesa de Frades, Djair Sound Bar, Samba Pub ou le Pac Bar.

À l'ouest - Bairro Alcântara

En longeant le fleuve, Av. 24 de julho, vous trouverez Mome Lisbon, un restaurant, bar, club sur trois niveaux. À l'ouest de Bairro Alcântara il y a le club Radio-Hotel. Sinon dans un esprit plus alternatif, sous le pont du 25 Avril, visitez Le Village Underground. Ce site se démarque par ses containers colorés, son bar-restaurant dans un bus à double étage, sa mini rampe et ses soirées organisées par le collectif Percebes Música... Proche, dans un ancien site industriel, le LX Factory ouvre ses portes en journée... et le soir, en mode concert ou Dj set. Et, à trois minutes à pied, il y a le nightclub Bosq...

À l'est

En bord de mer, à l'est de Cais do Sodré, en remontant le Rio Tejo, il y a Le Ministerium Club (Praça do Comércio), dans les anciens locaux du ministère des finances du Portugal, d'où le choix du nom. Ce club, avec deux salles, cible plutôt une clientèle aisée et branchée. Vous y trouverez les soirées de Vértice et Alice. Toujours dans la même direction, vous arrivez au Barrio Santa Apolónia où se situe le Lux Frágil. Ouvert il y a plus d'une vingtaine d'années, ce club, situé sur les docks, fait office d'institution. Il y a trois salles : une en sous-sol, une au 1er plus un rooftop bar-lounge.

La musique est différente dans les trois espaces. « On y organise des soirées techno où la sueur dégouline des murs, à des soirées Kuduro. Sur le dancefloor, vous trouvez des personnes de tous les horizons » nous dit Inês Duarte, une résidente avec Yen Sung... Le décor y est régulièrement modifié et la salle principale est dotée d'un bon sound system.

Encore plus à l'est il y a Factory Lisbon, un immense site industriel en réhabilitation où siège East Side Radio, la web radio la plus branchée. Comme de plus en plus de lieux naissent dans les quartiers éloignés de l'hyper centre, il y a de fortes chances que ce site accueille de futurs événements. Encore un peu plus à l'est, il faut découvrir Fábrica Braço de Prata, un lieu alternatif pour toute la famille grâce à sa librairie (nous avons aussi chiné des vinyles), son studio de cinéma, ses ateliers, ses spectacles de théâtre, de cirque, ses concerts (They Must Be Crazy où Bossa & Morna peuvent jouer) ou ses expériences clubbing en journée pour les enfants... Visitez ce site éphémère avant que ça devienne un hôtel de luxe... À deux rues, Vhils a implanté sa galerie Underdogs.

Cette partie de Lisbonne est à proximité de l'aéroport. Outre Street Art Bairro de Arte Pública, à Quinta do Moncho, un immense musée de street art en plein-air avec plus de 100 pans d'immeubles peints par des artistes internationaux (nous vous conseillons vivement de faire appel @Guiasdomocho pour vous sécuriser et guider) cette zone est convoitée pour ses grands espaces industriels. Pour exemple, Flying House Lisboa est devenu en 2009 l'un des premiers squats lisboètes transformé en un immense espace culturel légalisé... Outre l'auberge de jeunesse, installations grand format, performances graphiques et ou sonores, Vjs, Djs, market, cinéma... cohabitent le temps d'expositions permanentes ou éphémères. La première pièce de street-art a été fixée par le Portugais Bordalo II, un artiste recyclant les déchets de plastique en sculptures uniques...

Selon l'état d'esprit DIY, nous avons rencontré le fondateur de ChiliBangs, un jeune collectif. « Le terme "Chili" vient du mot chill out, et représente aussi le côté pimenté de la vie avec toutes ses surprises... Quant au "Bang", c'est totalement en rapport avec le son, les Bpm et les battements du cœur » raconte Bruno Miranda. ChiliBangs souhaite, avant tout, créer une communauté ayant pour centres d'intérêts : l'art, la créativité, la nature et surtout la musique électronique. Durant les soirées, on laisse derrière soi son costume et on rentre avec un esprit de raver. Les téléphones et selfies ne sont pas de bon augure. Et, pour ceux tatoués au logo du collectif, l'entrée est gratuite. Ils proposent plusieurs formats de soirées. Le lieu ainsi que le line-up sont secrets. « Les booking se font en fonction des thèmes choisis... On propose de la techno industrielle, du style Detroit, de la minimale ou de la ro-minimale et de la house... » dit Dylan AM, le D.A. ! Leur événement le plus marquant a été, la "Chili Ritual", l'an dernier, au Flying House Lisboa. Une fête de 24 heures avec 23 Djs, des performers... Ils développent aussi "Deep Ocean" ayant lieu au Club51... Et les "Cosmic Chili" à l'In Bloom propose du hip-hop et de la musique du monde... Le collectif a aussi organisé au ODD Trindade, au rooftop Le Chat.



Battle For Respect #2 à Collect Records / Photo par Wojtek Seibor

Dj Ki au OutJazz in Ribiera das Naus / Photo par Wojtek Seibor



Dj Camboja Selecta & Dj Ki de Scratchers Anónimos



Et qu'en est-il de la scène turntablism lisboète ? Bien qu'il faille déplorer l'absence des grandes compétitions internationales au Portugal Dj Ride, en interview dans ce n°53, en solo ou en duo avec Beatbombers a remporté plus d'une compétition au niveau mondial. Et surtout une poignée d'irréductibles s'active à maintenir l'art du scratching. La seule compétition au Portugal est la Battle For Respect (B.F.R.) organisée par Yom (ancien ITF France installé à Lisbonne) avec les Scratchers Anónimos (Dj Camboja Selecta & Dj Ki, en photo ci-contre). Ces derniers dispensent des cours de Djing, organisent des soirées et les fameuses Open Scratch Jams depuis plus de sept ans. Il convient également de mentionner les jams de beatmakers Beats Sessao Da Tarde qui se déroulent chez RA 100 Arroios (un lieu d'interaction et d'acceptation) ou chez Bairrazza. C'est ce même et dernier lieu qui accueille des soirées reggae organisées par Ghosttown Rockers, chaque mercredi, depuis quatre ans. Sinon le reggae et le dub s'expriment à Lisboa grâce à Delmighty Sound, Mystic Fyah Soudsystem, Roots Dimension Sound System depuis 10 ans, Simply Rockers Soundsystem ou encore Nomad Embassy Sound System qui produisait Rub A Dub Club Lisboa, en novembre 2019, au Titanic Sur Mer...

La scène électronique expérimentale est aussi représentée par des personnalités comme André Gonçalves et ses synthétiseurs modulaires. Musicien compositeur, il est l'inventeur de la marque de synthétiseurs modulaires ADDAC. « Luis Fernandes et Joana Gama, un duo formé d'un pianiste de formation classique et d'un musicien électronique / post-rock, comble le fossé entre les musiques électroniques et classiques » nous dit Diogo Pereira, rédacteur chez rimasebatidas.pt/.

Si vous ne trouvez pas votre bonheur, sachez que Lisboa a encore des ressources. Par exemple, le Hot Club Portugal est le plus vieux club de jazz du pays. Fuse Records investit différents lieux dont le Palácio Das Exposições do Instituto de Agronomia. Vous pouvez aussi vous connecter à fadad.pt, ou à kalimodjo.com qui stimule la scène d'n'b depuis 18 ans. Sinon cherchez le bon plan via la page de The Chill Out Experiment, un collectif de danseurs et Djs qui organise des events chez Resistência Lisboa... Marez la page web de l'Incógnito bar, celle de Bloop Recordings (très actif depuis 12 ans) ou celle de Dj Jungle Julia (soul-funk) que vous pouvez écouter au bar & grill Queimado, à Boa Lab, chez Ribiera Das Nause Quiosque ou encore à L'Esquina Hotels, en afterwork. Dans la catégorie des vibes exotiques 70/80's, guettez les pages du duo Beco Djs ou du collectif Discoing qui organisent toute l'année des soirées dans différents spots, notamment le Banana Cafe dans le Jardim da Estrela. A noter : Dj Marfox, Nidia et l'ensemble du collectif Principe mêlent des rythmes africains aux sonorités techno-house. Dans le genre afrohouse intéressez-vous à Marfox ou au label Ohxalá Records. En vrac, nous avons rencontré ou repéré les artistes suivant : Sam The Kid, Tekilla, Allen Halloween, Fogo Fogo, The Jungle Jazz Orchestra, Ninho Marimondo, Lilicox, Dj Kwan, Isaac Ace, Boss Ac, Celeste Mariposa, Karlon Kriolo, Mr Mitsuhirato, Rastronaut, Octa Push, Dino D'Santiago, Som, Ela, Anexo, Gala Drop, Sheri Vari, Scúru Fitchádu, Dead Combo, Mayra Andrade...

Sinon, les endroits estampillés LGBT de Lisbonne sont le bar 106, Purex Clube, Espaço 40 e 1, Side, Shelter Bar et le TR3S Lisboa. Enfin au Lounge, Mário Valente et Trol2000 sont les résidents de "A Night Out With The Hard Ones". La dernière soirée était en conjonction avec le Festival Internacional de Cinema Queer. Vous l'avez compris Lisboa est une ville dynamique. Et comme toute ville tendance, vous trouvez de bons tatoueurs et des artisans brasseurs. Nous vous conseillons Amo Brewery qui invite des Djs dont Mr Birds.

Rooftops

Bien sûr, le fort ensoleillement de Lisboa est propice à la fête en plein-air. Il y a donc des rooftops avec des bars ou des restaurants, et ceux qui trônent sur les hôtels de luxe. Mais finalement il n'y a pas énormément de rooftops où la musique bat son plein. Nous avons déjà mentionné les plus convoités dont le Park ou le Silk Club. Et il y a aussi le Rooftop Bar de l'Hôtel Mundial, le cocktail-bar Topo qui propose aussi des rooftops films sessions. Sinon, le funky restaurant et bar Lost in Esplanada, le Deck 7 Bar & Rooftop Lounge du Porto Bay Liberdade, le Sky Bar Oriente, la Terrace BA de l'hôtel Bairro Alto, le Limão rooftop bar de l'hôtel H10 Duque de Loulé, Sky Bar de Tivoli... sont chouettes mais il n'y a pas de Djs.

L'été, surtout, il y a beaucoup d'autres fêtes à ciel ouvert dont les festivals, les boos party... Et les beach party, sur l'autre rive. Certes Costa da Caparica est hors de Lisboa mais il y a peu de kilomètre pour rejoindre les spots des surfeurs et le fameux Yamba Yamba, à Praia da Bolina...

Festivals

Pour finir, voici une liste des grand-messes électro... lisboètes dont la majorité se déroule l'été. Certaines proposent des conférences traitant des musiques électroniques à Lisboa et au Portugal, à savoir : le Libs_On Jardim Sonoro, organisé dans le parc Eduardo VII avec un line up éclectique et interminable... En septembre, guettez le Nova Batida, Imminente à l'initiative de Vhils où, depuis deux ans, le Street Fest Alameda dédié à la street food. Chaque dimanche soir d'été, il y a le Brunch Electronik... En juillet dansez au Nos Alive. En mars, rendez-vous au Lisboa Dance Festival, en avril au Lisboa Electronica. Enfin Lx Music organise des events de taille toute l'année dont le plus emblématique est le LXM festival, mi-décembre, au FIL.

Pour les fans de jazz, ne manquez pas Jazz Em Agosto dans l'amphithéâtre de la Fundação Calouste Gulbenkian. Ce festival est connu pour ses concerts de free jazz et expérimentaux, ainsi que pour son militantisme parlé / social et politique. A noter aussi, le festival Rescaldo qui a lieu tout le mois de février à Culturgest (centre culturel appartenant à la Banque Nationale) qui met à l'honneur la musique portugaise émergente, improvisée et la musique électronique, rock ou jazz.

En complément, découvrez la playlist SoundCloud de Star Wax spéciale Lisboa via www.starwaxmag.com



DIRK NIEPOORT

LE PORTUGAL VIT UNE SUCCESS-STORY GRÂCE À SES VINS. OUTRE LE PORTO INTERNATIONALEMENT APPRÉCIÉ, DE NOMBREUX VINS SECS SONT APPARUS À PARTIR DES ANNÉES 90. DIRK NIEPOORT, INSTALLÉ DANS LA RÉGION DU DOURO, A GÉNÉREUSEMENT CONTRIBUÉ À CETTE ÉVOLUTION. PLUS QU'UN SIMPLE VIGNERON, IL EST DEVENU WINE DESIGNER. ET EN 2020, IL LANCERA FIESTA DE LA FLORACION, À QUINTA DE NÁPOLES, UN ÉVÉNEMENT DÉDIÉ AU VIN ET À LA MUSIQUE.

Votre famille est viticole depuis 1842. Quand est-elle arrivée au Portugal ?

Je ne sais pas exactement... Je pense que ma famille est venue pour développer une activité autour du bacalhau (la morue, ndlr) ou du textile. La famille Niepoort a débuté son activité viticole à Porto en 1842. Après 135 ans d'activité, en 1987, elle a commencé à produire des vins à partir de ses propres raisins, à la suite de l'acquisition de Quinta de Nápoles. C'est un domaine de 62 hectares dans la région du Douro. La fonction de cave, une étape cruciale, a été développée par la famille Nogueira à partir de 1863.

Avez-vous toujours vécu au Portugal ?

Je suis né à Porto et j'ai toujours vécu à Porto, sauf pendant trois ans, quand je suis parti étudier en Suisse.

Vous êtes aussi un artiste, vous avez créé de nouveaux vins pendant les années 80...

Oui, c'est vrai que longtemps, la principale priorité dans le Douro était de produire du porto. Il y avait Barca Velha et Quinta do Cotto ou encore João Nicolau de Almeida et son père, mais très peu de viticulteurs pour créer des vins secs. J'ai lancé et développé des vins de ce genre. Aujourd'hui, cette activité est presque aussi importante que celle du porto. Même si les ventes de porto sont croissantes chez nous depuis 30 ans, les vins Niepoort représentent 75% de notre chiffre d'affaire.

Pourquoi Rajat Parr dit que vous avez changé le paysage au Portugal ?

Je ne savais pas qu'il avait cette opinion de moi. Oui, apparemment j'ai activement participé à un renouveau des vins portugais. J'ai réussi à proposer des vins plus fins et plus élégants. Je suis surtout l'un des premiers à avoir fait de vins rouges et des vins blancs dans le Douro.

Utilisez-vous encore des méthodes anciennes et organiques ou est-ce dépassé ?

J'essaie beaucoup d'apprendre des "vieux". Paradoxalement, j'essaie de proposer des vins nouveaux mais toujours avec des méthodes inspirées d'un savoir-faire ancien. Par exemple, 70% des raisins sont encore foulés pieds nus. Notre philosophie est très traditionnelle. C'est aussi la simplicité, préférable à la complexité, donc il y a très peu d'interventions dans la vinification.

Nous cherchons la pureté et l'expression naturelle des terroirs. Nous privilégions un procédé organique et la biodynamie.

Selon vous, quelle est la cuvée Niepoort emblématique ?

Incontestablement le meilleur vin de ma vie est le Vintage Port 2017. Sinon le vin plus emblématique du Douro peut être le Charme. Et le vin le plus exemplaire est, selon moi, le Redoma. Enfin le vin rouge le plus fin est le Poeirinho de Bairrada.

Justement, quelle est la particularité des vins de Bairrada ?

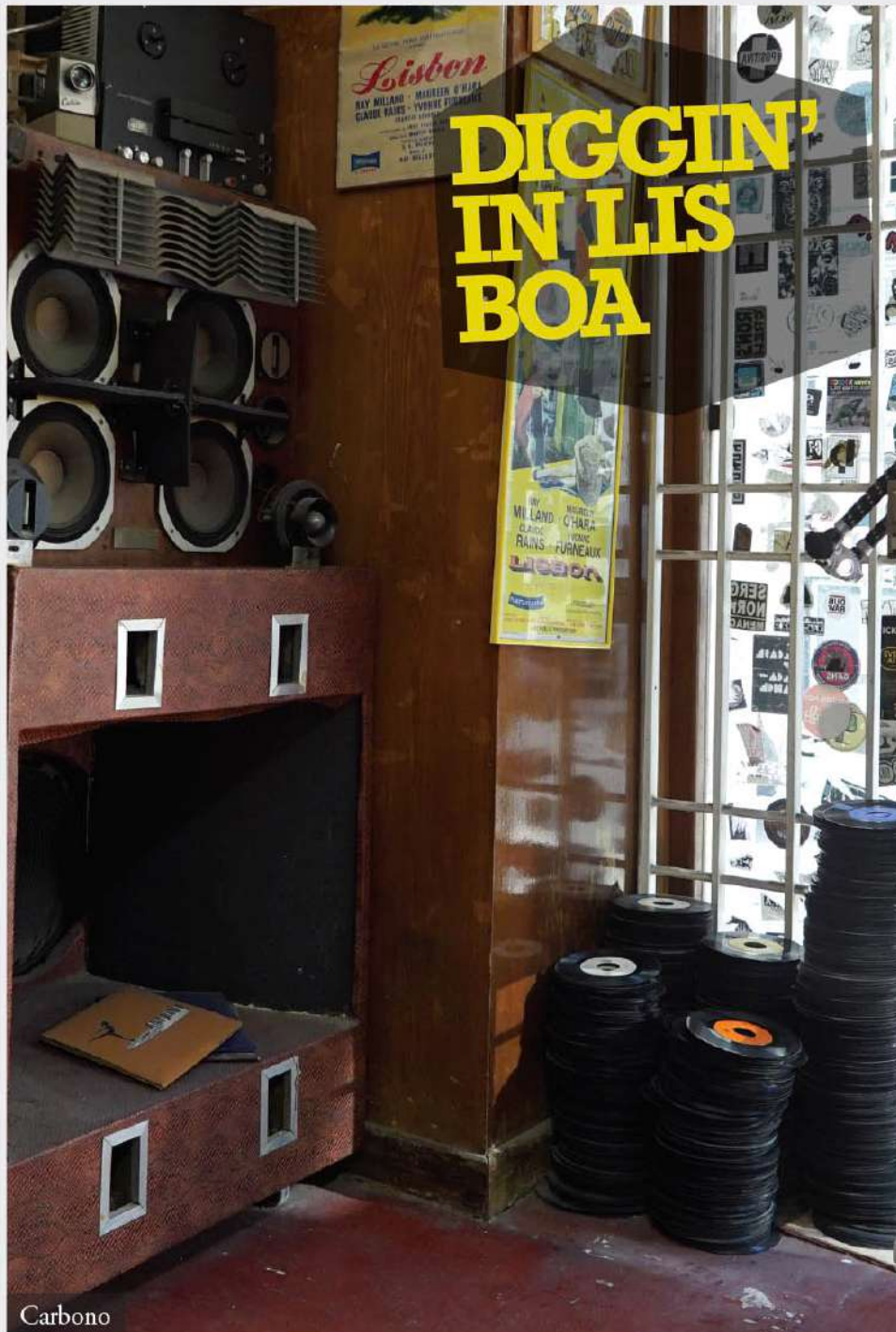
Pour la majorité des Portugais, les vins de Bairrada sont médiocres. En revanche quand ils sont bons, ils sont très bons. En venant sur ces terres, je voulais faire quelque chose de différent. Ce défi a abouti à quelque chose de typiquement bairradino, mais avec une âme Niepoort. Nous avons réussi à produire des vins entre 11 et 12 degrés. Ce sont des vins très particuliers, avec beaucoup de personnalité. J'aime les vins acides et légers. Ils sont élégants et leur finesse a donné des idées aux viticulteurs portugais. Le résultat de nos vins est une symbiose entre le terrain calcaire de qualité et le cépage Baga. Et nous produisons aussi des blancs tels que le Maria Gomes et le Bical. Nous avons fait des dégustations à l'aveugle avec des journalistes experts en vin et même notre cuvée de 2014, qui fut pourtant une année difficile, a été très bien appréciée. Notre travail est en train de rendre tendance la région de Bairrada.

Avez-vous des habitudes à Lisbonne ?

Lisbonne est l'une des plus jolies villes d'Europe, avec des bâtisses incroyables, mais cette ville est surtout belle grâce à sa lumière. Malheureusement je n'y vais pas si souvent que ça.

Vous préparez un festival pour mai 2020 ?

Oui, c'est la continuation d'un festival créé il y a quatre ans par le Domaine Comando G, dans la région de Sierra de Gredos. Ça s'appelle Fiesta de la Floración. Selon ce modèle, le 11 mai 2020, nous allons faire cette fête à Quinta de Nápoles. C'est une collaboration entre Comando G & Niepoort, avec une trentaine de producteurs du monde entier puis des lives.



C'EST ÉGALEMENT LE QUARTIER DE BAIRRO ALTO QUI RECENSE LE PLUS DE DISQUAIRES INDÉPENDANTS. MAIS IL Y EN A AUSSI À NE PAS MANQUER AUX QUATRE COINS DE LA VILLE. LA PLUPART SONT OUVERTS LE LUNDI, VOUS POUVEZ AUSSI BIEN TROUVER DE LA WORLD QUE DE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE GRÂCE À UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DYNAMISANT L'OFFRE. LES PRIX DES DISQUES SONT UN PEU MOINS CHERS QU'EN FRANCE... VOICI UN GUIDE EXHAUSTIF. DO YOU DIG IT ?

Tropical Bairro : Rua de São Cristóvão 3

Situé à côté du Castelo São Jorge, dans une toute petite rue, cette boutique a la particularité de vendre de la friperie et des vinyles (7" et 12") de musique du monde... De là, vous pouvez enchaîner les cinq adresses suivantes qui sont assez proches...

Louie Louie Lisbonne :

Escadinhas do Sto. Espírito da Pedreira 3

Dans un grand espace il y a de nombreux styles, principalement du neuf. Mais finalement il y a peu de choses à chiner...

Carpet & Snare : Rua da Misericórdia 14

Au 1er de la galerie Espaço Chiado Shopping Centre, c'est le shop de référence spécialisé en musique électronique. Interview de Jorge, le boss, dans ce numéro. Horaires de 11 h à 20 h.

Peekaboo : Rua da Misericórdia 14

Au 2ème étage, le boss (Trol2000) représente la nouvelle génération... Il y a peu de bacs mais la sélection est exigeante aussi bien en world qu'en électro. Horaires de 13 h à 20 h.

Sound Club Store : Rua da Misericórdia 14

Juste à côté de Peekaboo, cette fois le taulier représente l'ancienne génération de Dj et de digger. Il y a de très nombreux bacs d'occasion allant du rock au jazz via le funk, la soul, aux musiques brésiliennes...

Discoleccao : Calçada do Duque 53

Le patron fait partie de l'ancienne génération de collectionneurs. Mais il y a aussi bien de la musique traditionnelle qu'électronique à prix d'occasion et en bon état... C'est le shop préféré de plus d'un digger chevronné. Ouvert du lundi au samedi de 13 h à 19 heures.

Amor Records : Tv. do Marquês de Sampaio 14

Il y a peu de disques mais une bonne sélection d'afro, funk, Brésil, musique électronique... Vinyles neufs et un peu d'occasion. C'est également un bar, ouvert de 13 h à 22 heures. Un lieu cool à visiter en fin de journée.

Collect : Rua Nova do Carvalho 58

Récemment ouverte cette nouvelle enseigne est à la fois un bar-restaurant au rez-de-chaussée et un disquaire-bar au premier. Une belle déco moderne et lumineuse avec de grandes tables dans le quartier le plus convoité par les jeunes, en soirée, pendant les week-ends. La sélection de vinyles neufs est variée et de bon goût. Il y a un beau Dj booth qui fait office de web radio...

Groovie Records : Rua Angelina Vidal

Label du même nom avec plus de cent dix rééditions ou des nouveautés de garage, rock, psyché, funk, sould cumbia... brésiliennes, d'Amérique latine et même japonaise. Dans les bacs, c'est du même acabit avec aussi des vinyles neufs et d'occasion... Le taulier, un brésilien installé à Lisboa depuis 20 ans, est aussi un selecta. La déco vintage du shop est géniale !

Tabatô Records : Rua de Arroios 11B

Nouveau local depuis décembre. Ce shop incontournable est spécialisé en musique lusophone. Mais ses bacs de 7 et 12inch, surtout d'occasion, proposent bien d'autres genres. Le boss est Français, il mixe sous le pseudonyme Selecta Orka.

Megastore by Largo : Largo do Intendente 18

Attention c'est fermé le samedi et le mardi car le boss déballe des disques au marché Santa Clara. Il y a surtout de l'occasion, peu de musique électronique mais beaucoup de rock des années 60 / 70 jusqu'au punk portugais. Et une bonne sélection de musique world. C'est une charmante petite boutique située, sur la place, en face de Casa Independente, un « immeuble-club », avec un superbe patio, à visiter absolument.

Carbono : Rua Telhal 6B

Le sous-sol est rempli de 7 et 12 inches à 1 euro. Et il y a encore des perles qui sont vendues par d'autre à plus de 25 euros en ligne. Vous l'avez compris il y a de bonnes affaires pour les fans de rare grooves. Fan de musique électronique passez votre chemin, sauf si vous cherchez des samples. Ouvert du lundi au samedi de 11 h à 19 heures.

Distopia : Rua de São Bento 394

Librairie et disquaire, les bacs ne sont pas nombreux mais il y a une très belle sélection de world, pop, hip-hop... Il y a uniquement des nouveautés. C'est à moins de dix minutes de Pampa Pampa.

Pampa Pampa Lisboa : Praça das Flores 8

Nouveau lieu, au design moderne et bien senti, à l'initiative des Parisiens de Sonotown. La maison est plus un bar qu'un disquaire. Mais il y a tout de même sept bacs. Uniquement des disques neufs aux genres variés. Il y a régulièrement des Djs qui mixent. Situé sur une petite place charmante, c'est aussi un endroit idéal à visiter en fin d'après-midi..

Flur :

Avenida Infante D. Henrique, Armazém B4

En front de mer, cette boutique fondée en 2001 est bien achalandée en musique électronique, pop et rock. Principalement du neuf en house, techno... et également du disco, boogie, funk, soul, jazz, world... mais il y a beaucoup de Cds. La maison est aussi co-fondatrice du label Príncipe en 2011 puis à l'origine de Holuzam, en 2018.

Do Vigário : Rua do Vigário

A moins d'un kilomètre de Flur ce lieu est un bar tapas qui vend aussi des vinyles. Tous de même huit bacs pour les fans de rock, folk et pop.

Bar Capitão Leitão : Rua Cap. Leitão 5B

C'est plus un bar qu'un disquaire comme le démontre son nom et les horaires d'ouverture, de 18 h à 2 h. L'activité de vente de disques est sommaire. Nous n'avons pas eu le temps d'y aller mais le patron est Dj Emmet.

Drogaria Central Loja de Discos :

Rua Capitão 14

Nouveau-né, situé sur l'autre rive dans une ancienne droguerie. Ce disquaire est un bon prétexte pour prendre le bateau. Outre l'architecture, la déco est soignée et les meubles sur roulettes sont top ! La sélection de disques neufs est très éclectique. Les cofondateurs Cristina Morais et Sérgio Milhano, sont aussi les proprios du studio d'enregistrement PontoZurca.

Enfin, chaque 2ème et 4ème trimestre se déroule la convention de disque Feiras de Discos de Vinil de Lisboa. C'est en ce moment la seule du genre. Enfin nous avons noté d'autres adresses que nous n'avons pas eu le temps de visiter, comme Tnt - Tô n' Ticha : Rua de Campolide, 54. Loja CNM - Companhia Nacional de Música Centre culturel de musique : Rua Nova do Almada 62. Pour finir, dans la même galeric, (Estr. de Benfica 731A) il y a Evil Genius Disco puis Mau Génio (shop n°9).



1



2



3



4

- 1 - Flur Records
- 2 - Peek A Boo Records
- 3 - Groovie Records
- 4 - Megastore by Largo



LA SCÈNE GRAFFITI DE LISBONNE EST PROLIFIQUE ! SYMBOLE DE DYNAMISME CULTUREL, ELLE S'EXPRIME AUSSI BIEN LÉGALEMENT, DANS LES GALERIES À CIEL OUVERT, COMME À QUINTA DO MOCHO, QUE DE MANIÈRE VANDALE. LES PALLISADES, LES ROULANTS, LES FAÇADES D'IMMEUBLES OU LES STATIONS DE POLICE SONT AUTANT DE SUPPORTS POUR LES ACTIVISTES EN RECHERCHE D'ADRÉNALINE...





DJ GLUE

MIGUEL ALIAS DJ GLUE EST UN ACTIVISTE HIP-HOP INCONTOURNABLE DE LISBONNE. IL EST ATYPIQUE PARCE QU'IL EST TOUR À TOUR DJ, PRODUCTEUR, GRAFFEUR ET À L'INITIATIVE DE CRACK KIDS, UNE BOUTIQUE DE SPRAYS PROPOSANT AUSSI DES TAPAS. L'ENSEIGNE SITUÉE À CAIS DO SODRÉ, UN ENDROIT STRATÉGIQUE DE LA VILLE, FAIT OFFICE DE FIEF DU HIP-HOP LISBOËTE PUISQUE QU'ELLE PROPOSE DES EXPOSITIONS DE STREET ART, DES JAMS DE SCRATCH ET DE NOMBREUX SHOW CASES. RETOUR SUR SON PARCOURS.

Es-tu entré dans la culture hip-hop du graffiti ou Djing, ou vice versa ?

J'ai découvert le graffiti en même temps que le Djing, c'était en 1995. Je me souviens d'avoir commencé à écrire mon nom à la craie dans la rue et ce n'est qu'en 96 que j'ai acheté ma première bombe de peinture. Depuis ce temps, je suis graffeur et Dj activement, puis ma carrière de Dj est devenue quelque chose de sérieux en 99.

As-tu essayé de jouer d'un instrument acoustique ?

Oui, j'ai commencé à jouer de la basse à l'âge de 14 ans et j'avais un groupe de rock. C'est ma première connexion à la musique.

Pourquoi as-tu choisi le surnom Dj Glue ?

Je me suis appelé Dj Glue quand j'ai rejoint Da Weasel, un groupe de rap. J'ai été obligé de me trouver un nom cool de Dj. Sinon, mes amis et les membres du groupe m'appelaient Maozinhas, ce qui signifie débrouillard ou bricoleur. C'était en 99, puis Da Weasel a commencé à être influent et nous avons joué un rôle très important dans la croissance du hip-hop au Portugal.

Quand as-tu ouvert Crack Kids, une boutique de sprays aussi galerie et restaurant ?

J'ai ouvert le magasin en décembre 2009. A l'époque, c'était une boutique Montana et une galerie qui représentait la marque Montana Colors au Portugal. L'année dernière, nous avons changé le nom pour Crack Kids Lisboa et nous sommes devenus un magasin multimarques. Désormais, nous vendons ce qui se fait de mieux sur le marché du graffiti. Nous faisons des expositions depuis 2009 avec des artistes de street art émergents ou connus qui sont actifs dans le graffiti ou qui ont évolué dans le graffiti. La partie restauration est une collaboration entre nous et Pistola Y Corazon car leurs tacos sont top. Nous avons donc ouvert ensemble le meilleur tacos de Lisbonne, juste au bord du fleuve.

Pourquoi exposez-vous seulement des artistes portugais ?

Au début, ce n'était pas l'idée. J'ai fait beaucoup d'expositions avec des étrangers, mais plus les années passaient, plus il y avait des artistes locaux qui faisaient des œuvres sympas.

Alors nous avons eu l'envie de les représenter. Et comme les expositions durent deux mois, il y a seulement six artistes différents par an. Ce qui ne laisse plus aucune place aux artistes étrangers.

Crack Kids est un collectif de graffiti ?

Crack Kids est un groupe d'amis, un crew ou une association de potes qui est né aux environs de 2005. Crack Kids parce que tous les membres sont des amis proches qui font des choses qui "crack", qu'il s'agisse de musique, de photographie, du design, de graffiti, etc. Crack est un mot que nous employons pour définir quelque chose de vraiment cool, nos pièces dans la rue sont incroyables, peu importe ce que nous faisons ça doit tabasser, te retourner la tête !

Aujourd'hui qu'est-ce qui prend le plus de place dans ta vie, le graffiti ou la musique ?

La musique, le magasin et ma famille prennent la majorité de mon temps. Le graffiti est devenu un peu secondaire depuis que je suis devenu père de famille. Puis le magasin, prend de plus en plus de mon temps. Plus précisément, maintenant, le graffiti prend 30% de mon temps.

Fais-tu encore du graffiti vandale ?

Oui, c'est ce qui me lie à la rue. Le graffiti a forgé mon identité, ce que je suis aujourd'hui. Il influence ma façon de penser, mes choix, ma manière de vivre et de faire du business.

Tu es aussi graphiste ?

Non. En 2003, j'ai suivi une formation de graphisme qui m'a aidé à faire mes pochoirs, mes autocollants et à acquérir une sensibilité plus graphique. Mais je ne l'utilise plus de nos jours.

Parlons de Dj Glue, achètes-tu des vinyles ?

Oui, je digge ! Et j'essaie même en ce moment de faire des sets exclusivement avec des vinyles. C'est un défi avec moi-même et c'est pour maintenir cette culture en vie.

Peux-tu nous expliquer comme tu prépares tes sets ? Tu as pas mal de drops de Mcs cainri...

Je prépare toujours mes sets, parfois simplement en organisant mes playlists. Parfois je travaille des enchaînements. Et dernièrement, j'essayais d'utiliser mes compétences de Dj afin de proposer quelque chose d'original. Je fais également des édits afin de donner un aspect plus personnel à l'ensemble. Et oui je complète mes sets avec des dubplates en invitant des rappeurs iconiques.

T'intéresses-tu à la tropical bass, comme le trapnana qui mélange le trap et le funana ?

En fait, je ne joue pas ce genre de son parce que c'est une tendance mondiale et j'essaie de garder mes racines hip-hop en vie. Mais j'aime bien jouer de la drum & bass, de la jungle...

Quel est ton meilleur souvenir en tant que Dj ?

Mon meilleur souvenir de Dj est d'avoir sorti mon propre vinyle. C'est ma plus grande réussite en tant que Dj !

Tu accompagnes encore des Mcs sur scène ?

Pendant 10 ans, j'ai joué avec Da Weasel, j'ai produit leurs sons et je les accompagnais sur scène. Quand le groupe a arrêté en 2009, j'ai continué à collaborer avec Carlão, l'un des membres de Da Weasel. Et, de ce jour jusqu'à maintenant, ça continue.

Quel est ton meilleur souvenir avec un Mc ?

Mon expérience préférée a été d'enregistrer un dubplate, en 2001, avec Chullage et le classique « Rhymeshit que Abala ».

Quel est ton mc portugais favori ?

Mon favori est Sam the Kid. (il est également beatmaker, ndlr).

Préfères-tu faire un Dj set ou être en studio ?

Je préfère bien plus les Dj sets qu'être en studio. L'ambiance est complètement différente, entre le live et le studio. En studio, tu es seul. Alors qu'en Dj set, le public n'est là que pour vous et vous recevez l'énergie des gens.

Les musiques traditionnelles comme le fado, brega, samba... ont-elles une place dans ta musique. Samples-tu ces genres ?

Oui, si je trouve quelque chose de sympa. Je suis très ouvert à tous les genres de musique. Que ce soit dans mes sets ou pour un sampler, je recherche toujours quelque chose de « crackness ».

Peux-tu nous parler de ton processus de beatmaking ? Quelles machines utilises-tu ?

J'ai l'habitude d'utiliser Ableton pour la production ou pour faire des édits.

Et, en ce moment, j'utilise beaucoup Serato Sample parce que je trouve cela intuitif et c'est vraiment similaire à Serato Dj pro. Comme une grosse partie des mes productions est basée sur le sample, c'est parfait.

Beaucoup de producteurs ont du mal à arrêter un morceau et à se dire qu'il est prêt à être diffusé en public... Comment fais-tu ?

Je n'ai pas ce problème, je ne pense pas. Il y a un moment où tu sais qu'il est prêt. S'il n'est pas prêt, aucune pression, le moment venu arrivera.

La scène hip-hop à Lisbonne et au Portugal semble fédérer plus de fans que celle techno-house. Vrai ou faux ?

À Lisbonne, vous avez beaucoup de trap kids, mais vous avez aussi une très grande scène techno et house. Je pense que le public techno et house est plus âgé, que celui hip-hop. Les fans de trap sont plus présents dans les clubs, mais les sons sont très commerciaux. Les gens qui aiment vraiment la musique viennent à Crack, ma résidence à Musicbox. Ils savent qu'ils vont écouter du pire son et non les titres habituels.

Et y a-t-il un festival hip-hop à Lisbonne ?

Nous ne pouvons pas dire que c'est un festival hip-hop, mais il y a le festival Imminent (mi-septembre, ndlr). C'est organisé par mon pote Vhils (à découvrir aussi, ses graffs sont réalisés à base d'explosifs, ndlr). Et il y a vraiment l'esprit hip-hop là-bas. Vous pouvez ressentir l'esprit authentique.

Le rap français semble plus populaire au Portugal que le rap portugais en France. Qu'en penses-tu et écoutes-tu du rap français ?

Je n'écoute que des classiques du rap français. Ça enchaîne tellement maintenant que je me perds. Je suis déjà bien préoccupé de gérer ma bibliothèque musicale. Je ne sais pas comment expliquer pourquoi le rap portugais est peu populaire en France, peut-être parce que les Français ont déjà de nombreux artistes et qu'ils préfèrent écouter du rap dans leur langue. Les Portugais essaient toujours de s'adapter où qu'ils aillent, c'est l'ADN portugais. De là, je pense que nous sommes plus ouverts à l'exploration musicale que d'autres.

Quelle est ta femme Dj favorite ?

Yen Sung est ma préférée, elle est très importante dans l'histoire du Djing portugais. Elle a une énergie superbe et a incroyablement bon goût. D'autant que c'est une amie.

As-tu une autre passion ?

J'aime le surf.



SITUÉ SUR LE TOIT D'UN PARKING, EN CŒUR DE VILLE, LE PARK LISBOA EST UN LIEU CONVOITÉ AUSSI BIEN POUR SA VUE QUE POUR SES DEEJAYS. OUVERT DÈS L'APRÈS-MIDI ET JUSQU'À DEUX HEURES CET ÉTABLISSEMENT EST UNE RÉFÉRENCE POUR LES FANS DE HIP-HOP. NOUS AVONS RENCONTRÉ JOÃO PEDRO MOREIRA. PROGRAMMATEUR, IL EST ÉGALEMENT, DJ BBG, MEMBRE DU GROUPE BEAUTIFY JUNKYARDS ET RÉALISATEUR DE FILMS DOCUMENTAIRES.

Quand a ouvert le Park Lisboa et à quel moment as-tu rejoins la team ?

J'ai commencé à être Dj quelques mois après l'ouverture en 2013. Puis j'ai commencé à être programmeur en 2015.

Peux-tu nous parler des Djs résidents et de leurs particularités ?

J'ai fait de mon mieux pour avoir les meilleurs Djs portugais en tant que résidents. A mon avis, nous sommes très proches de l'objectif. Bien sûr, je pourrais en citer quelques-uns que j'aimerais également programmer. Mais, même s'ils ne sont pas résidents, ils sont passés au Park. Actuellement, nous avons douze Djs résidents. C'est ouvert six jours par semaine et il y a deux ou trois Djs par jour. De Riot (Buraka Som Sistema) aux nouveaux arrivants comme Dj Fabz, Nelsoniq et BIG ou les anciens Dj Kronic, Dj Kwan Madruga, ou encore ceux plus électronique tels que Kyron, Fabrizio, Diogo. Il y a aussi Lucky et RyKardo, plus orientés funk et r&b. Je pense que nous avons un large spectre musical à Park.

Êtes-vous ouverts à d'autres esthétiques, des Djs internationaux, des formats live band...

Au fil des années, il a eu beaucoup de musiques différentes au Park, mais oui c'est principalement hip-hop. Nous faisons des exceptions, nous sommes ouverts à d'autres styles. Nous pouvons accueillir de petits lives, des lives streaming, du street art, des soirées spéciales comme celle de Branko (beatmaker de Buraka Som Sistema, ndlr), tous les 25 avril en hommage à la Révolution des Œillets ayant entraîné la chute de la dictature au Portugal. Ou la soirée Enchufada Na Zona, de son label. Ou encore la soirée spéciale pour le 5e anniversaire de Joe Kay. Pour revenir aux soirées hip-hop, je souligne que nous avons déjà reçu Masao de De La Soul, the Nextmen, Shorteeblitz, Dj Woody... J'ai envie de préciser qu'après six ans d'existence du Park nous n'avons jamais autant été ouverts aux nouvelles expressions musicales.

Je crois que vous prévoyez des soirées ou concerts hors les murs ?

Oui, cela a commencé l'année dernière avec Parkbeat Legends à Capitólio où nous avons invité Dj Jazzy Jeff en tête d'affiche. Il y avait aussi la dream team des Mes et des Djs portugais. Après cela, nous avons fait un autre Parkbeat. Et nous nous sommes concentrés sur les 20 ans de carrière de Dj Kwan, nous avons invité la nouvelle génération de groupes de rap comme Estraca, Holyhood ou Kappa Jota. Notre objectif est de renouveler très bientôt ParkBeat hors les murs.

Avez-vous encore des Djs qui mixent avec des vinyles ?

La plupart des Djs de Park ont commencé à mixer en vinyles. Certains apportent encore leurs sacs vinyles pour certaines occasions spéciales. Je pense que cela dépend aussi de la musique que vous jouez, mais des Djs comme Lucky, Diogo, Kron, Fabrizio, Uppercut, RyKardo mixent encore vinyles parfois. Être au sixième étage n'aide pas.

Pour être un bon programmeur faut-il plutôt avoir une bonne sensibilité et connaissance artistique ou être un bon businessman ?

Je pense tout d'abord que le programmeur doit s'adapter au lieu et trouver les meilleurs Djs. A propos du Park, comme vous le savez, c'est un bar en plein air. Ce n'est pas un club avec la puissance sonore et la lumière qui existent normalement dans une discothèque. Les Djs qui y jouent le plus en ont conscience et préparent leurs sets selon le lieu. Ils doivent avoir la capacité de réagir au public sur la piste de danse. Sinon, je ne me considère pas comme un homme d'affaires, mon approche est artistique.

Quel est ton meilleur souvenir ?

Parkbeat Legends est définitivement mon meilleur souvenir. Ce fut une soirée spéciale dont les gens se souviendront longtemps.

Et ton pire souvenir ?

Je n'en ai pas vraiment. Ou peut-être chaque année lorsque nous devons recouvrir Le Park d'une protection imperméable contre la pluie.

Tu es également Dj, depuis combien de temps ?

J'ai commencé il y a presque vingt ans en tant que Dj BBG pour Best Boy Grip, mais pas régulièrement. J'aime la musique, j'aime mixer et être en communion avec le public mais je ne me considère pas comme un Dj. Selon moi, un vrai Dj c'est quelqu'un qui cherche de la musique, fais des édits et qui s'entraîne tous les jours. Un vrai Dj peut cerner son dancefloor et jouer n'importe où.

Achètes-tu des vinyles ?

Je ne suis pas un collectionneur compulsif, mais j'ai aussi ma musique sur vinyle.

Justement, tu es aussi membre du groupe Beautify Junkyards...

J'ai toujours été musicien, j'ai joué dans plusieurs groupes en tant guitariste ou au clavier. Depuis six ans, je joue dans Beautify Junkyards, un groupe psy-folk qui prépare son quatrième album. C'est une expérience musicale formidable, avec beaucoup de reconnaissance au Portugal et dans d'autres pays. Nous avons signé chez Ghost Box, un label britannique que nous admirions déjà avant de collaborer avec eux. Je joue de la guitare acoustique et de la caipira, une guitare brésilienne (aussi appelée viola, ndlr).

Tu es également réalisateur, depuis quand et comment est venue cette passion ?

J'ai fait une école de cinéma dès que j'ai réalisé que le marché de la musique était très petit au Portugal. Et donc il me fallait une alternative. Je n'ai jamais arrêté la musique mais, à un moment donné, j'ai dû investir dans ma carrière de réalisateur. Mon premier objectif était de rester connecté à la musique en réalisant des vidéos. Il a fallu plusieurs années pour réaliser mon premier film. J'ai découvert que le montage était aussi quelque chose qui me plaisait, ainsi je suis devenu aussi éditeur de vidéos. C'est lorsque j'ai quitté une grande maison de production pour créer une petite entreprise que j'ai commencé ma carrière de réalisateur principalement dans les vidéos clips. Mon premier documentaire remonte à 2004. Il est dédié au 25ème anniversaire de la mort de Zeca Afonso, une légende de la musique portugaise. Ce film est consacré à l'héritage et à l'influence de la nouvelle génération de musiciens portugais. Après cela, j'ai commencé à apprécier le format du documentaire et j'en ai fait d'autres : "Of The Beaten Track" pour Buraka Som Sistema, "The Traveller" pour Baaba Maal et récemment "Club Atlas" un documentaire de huit épisodes, dans huit villes, avec Branko.



En 2013 tu étais déjà proche de Buraka Som Sistema...

Oui, j'étais déjà proche d'eux car j'ai réalisé quelques vidéos clips pour eux, le premier « Sound of Kuduro », « Hangover BABABA », « Vuvuzela » ou « Get Stoopid ». Nous sommes arrivés presque naturellement à ce documentaire. C'est une idée commune.

Quel a été ton rôle pour la série « Club Atlas » pour la chaîne RTP 2 ? Et est-ce une commande...

C'était une idée de Branko, puis il m'a invité à diriger la série. Bien sûr, j'ai donné mon avis sur certains points et, pour la première fois, parfois, j'étais devant la caméra.

Parles-nous de « The Traveller - Baaba Maal » ?

Ce film est arrivé très vite, j'étais à Londres au BFI (London Film Festival) pour présenter en avant-première le docu Buraka. Et Johan Hugo, que j'ai connu grâce à Kalaf de Buraka, m'a demandé si j'étais prêt à défendre un nouveau documentaire. C'est ce que j'ai fait. Une semaine après mon arrivée à Londres, j'étais dans les anciens bureaux de Island Records. Puis, trois semaines après, le tournage a débuté au Sénégal. Il s'agit d'un film sur Baaba Maal, un grand chanteur et guitariste sénégalais qui organise chaque année un festival à Podor, sa ville natale. Johan Hugo, afin d'interpréter certaines de ses meilleures chansons, a formé un groupe avec Freddie Cowan de The Vaccines et Winston Marshall de Mumford & Sons et Will Fry, aux percussions. L'idée était de représenter le festival à travers les yeux du premier groupe non africain qui y jouait.

Sinon la scène hip-hop, ces dernières années, semble bien prendre de l'ampleur au Portugal. Est-ce une bonne impression ou pas ?

Oui, mais comme tout ce qui grandit trop vite il y a toujours des problèmes au bout d'un moment. Mais je dois avouer qu'en général c'est une bonne chose.

Et la communauté brésilienne est de plus en plus conséquente à Lisbonne...

Musicalement, le Brésil est un monde à part. Au Portugal, nous sommes très liés à la culture brésilienne. Mais je pense que cette culture est tellement conséquente que c'est très difficile de travailler ensemble dans le même sens.

Seul ou chez toi, écoutes-tu du fado et les musiques traditionnelles lusophones ?

Oui et de plus en plus chaque jour... Principalement des groupes folkloriques portugais des années 70 et des chanteurs comme Banda do Casaco, José Mario Branco, Zeca Afonso, Fausto.

Et fréquentes-tu d'autres bars, clubs... ?

Pas aussi souvent que jadis. Mais chaque fois que je suis à l'étranger, j'essaie de visiter les clubs et les bars les plus importants de la ville. Le dernier où je suis allé est Harry Klein, à Munich.

T'intéresses-tu à l'art contemporain ?

Oui, il est important pour moi de faire l'expérience de nouvelles formes d'arts visuels, notamment l'art contemporain. Dans mon travail, je réalise également des projets avec des artistes contemporains tels que Vhils et Nástio Mosquito.

Et la culture sneaker ?

Oui, je suis dans la culture des sneakers. Cela a commencé quand j'étais jeune, j'ai joué au basket pendant douze ans. C'est une culture qui côtoie ce sport. Après je me suis arrêté, je collectionne toujours la plupart des rétros Jordan. Jordan IV est ma favorite.

As-tu d'autres projets ?

À l'heure actuelle, Le Park et mon groupe Beautify Junkyards occupent la plupart de mon temps. Mais je suis toujours à la recherche de nouveaux défis

“ Le hip-hop tuga a prit de l'ampleur, mais comme tout ce qui grandit trop vite il y a toujours des problèmes au bout d'un moment...”





CIGARRA

ÁGATHA ALIAS CIGARRA EST UNE BRÉSILIENNE INSTALLÉE À LISBONNE. LA RÉDUIRE AU RÔLE DE DJ ET DE PRODUCTRICE SERAIT MALADROIT TANT ELLE S'ATTÈLE À DONNER UNE DIMENSION SOCIALE À SES ACTIONS. FÉMINISTE, ELLE A DÉCIDÉ DE BOUSCULER LA SCÈNE DES MUSIQUES ÉLECTRONIQUES ET QUEER, DE LISBONNE À SÃO PAULO EN PASSANT PAR PARIS. ENTRETIEN AVEC UNE ADEPTE DU LIVE-DJ SET TROPICALISÉ À L'APC 40.

Ta première approche du Djing ?

J'ai commencé à mixer il y a 13 ans, à São Paulo. J'écrivais dans un magazine en ligne du nom de Banana Mecânica et nous avons commencé à organiser des soirées.

Pourquoi as-tu choisi le surnom Cigarra ?

Mon premier pseudo était Hta, ensuite j'ai rencontré BirdZzie et nous avons créé The Jardim Elétrico, un duo mélangeant musique et vidéo. Nous avons joué ensemble pendant environ cinq ans. Puis j'ai eu le besoin de me lancer seule. J'étais sous un arbre avec beaucoup de cigales, elles étaient très bruyantes mais elles étaient aussi belles ! Je pense que ce moment m'a rappelé que je devais sortir de ma zone de confort. À ce moment-là, j'étais enceinte et je ne le savais pas.

Pourquoi as-tu quitté São Paulo pour Lisbonne ?

Ma fille est à la fois d'origine portugaise et brésilienne et nous pensions qu'elle serait mieux à Lisbonne pour son équilibre culturel. Et pour BirdZzie et moi c'est mieux d'être ici pour explorer la scène Dj européenne. Ça, c'était avant la grande crise brésilienne. Maintenant, je pense que ce serait trop difficile de retourner y vivre.

Quelle est la différence entre la scène de São Paulo et de Lisbonne ?

À São Paulo, nous avons le sentiment d'être des résistants quand nous organisons une soirée. Il est très difficile de faire quoi que ce soit là-bas et surtout de le faire perdurer. Et c'est l'essence de notre travail, sa puissante expression est une réponse à l'oppression. Lisbonne, c'est une petite ville mais avec une superbe scène culturelle. Les soirées ici représentent les influences de nombreux pays, principalement celles des ex-colonies. C'est un pôle culturel, nous avons beaucoup de grands artistes internationaux qui viennent jouer. C'est donc agréable d'y vivre et de faire partie de cette scène en pleine croissance.

Retournes-tu souvent à São Paulo ?

Oui j'y retourne une fois par an, pour le carnaval !

Pourquoi Lisbonne est le paradis des expatriés ?

Paradis, ce n'est pas le mot. C'est une belle ville tentante mais elle n'a pas les moyens nécessaires pour accueillir les expatriés.

Bien que ce soit une ville bon marché, la spéculation immobilière et le manque d'emploi rendent la vie très difficile. Le Portugal n'a pas de politique historique de reconversion avec les ex-colonisés. C'est donc toujours difficile de vivre bien ici.

VoodooHop c'est un label et aussi un collectif...

Oui. Il y a dix ans, au début, nous étions simplement un groupe d'amis. Nous organisons de superbes soirées avec un mélange des genres. C'était comme une révolution sur la scène culturelle de São Paulo à côté d'autres fêtes de l'époque. Pour l'instant, nous sommes éparpillés dans le monde entier et nous faisons moins d'événements. Mais nous nous exprimons à travers les sorties digitales et parfois physiques. La dernière compilation en collaboration avec Shika-Shika et Tropical Twista Records est "Mamazonia : Odes to the Forest - Vol.1" et c'est pour nous, en tant qu'artistes, une façon d'honorer et de soutenir les autochtones et courageux gardiens de l'Amazonie. Tous les profits seront reversés à des associations qui défendent cette cause.

À propos de la compilation Hystereofônica. Pourquoi vous concentrez-vous uniquement sur les productrices ?

Travailler avec les femmes est une demande urgente pour le processus d'équité. J'ai commencé à faire des recherches sur les femmes artistes du monde entier afin de sortir des compilations. Maintenant, le label a un an d'existence. Jaçira et moi gérons la cadence des sorties, des interviews, des événements... Ce mois-ci, nous allons lancer l'Ep d'une artiste française du nom de H20. Nous travaillons pour encourager les femmes à être dans un processus de création musicale. Nous poussons beaucoup nos artistes à développer leur carrière et c'est ce qu'il y a de mieux dans ce projet.

Je pense qu'il y a encore peu de labels lisboètes, nombreuses sont les sorties sur des labels étrangers. Est-ce une erreur de ma part ou il y a surtout des net labels...

Oui, c'est un marché qui n'a pas encore grandi ici. Quoi qu'il en soit, les artistes grandissent lorsqu'ils exportent leur musique, lorsqu'ils échangent avec d'autres pays. Je pense donc qu'une bonne partie des Portugais suivent cette tendance.

Peux-tu nous parler de Trypas-Corassão, ta performance avec Tita Maravilha ?

Il y a environ un an, j'ai rencontré Tita Maravilha. C'est une artiste brésilienne originaire de Goiás. Nous avons créé une pièce de théâtre appelée Trypas Corassão. C'est un spectacle hybride en deux actes avec des morceaux originaux et des relectures que nous jouons depuis quelques mois. L'année prochaine nous allons sortir le Ep "Beleza Como Vingança" et un album avec nos morceaux.

Pourquoi as-tu choisi de faire des Dj set avec une APC 40 ?

C'est parce que je joue et produis avec Ableton. Et donc, avec une APC, c'est comme avoir le logiciel entre mes mains. C'est plus accessible et ludique.

Peux-tu expliquer comment tu prépares les sets ?

J'ai une grosse banque son sur Ableton avec plus de 500 titres, j'ai préparé les pistes séparées et les samples pour pouvoir jouer des boucles et des titres entiers ensemble. Puis lorsque je trouve quelque chose d'harmonieux, je l'ajoute simplement. Mon set est prêt pour tourner de 70 bpm jusqu'à 150 bpm et il y a 70% de son produit par les femmes.

Quel est ton meilleur souvenir en tant que Dj ?

Ah c'est tellement difficile ! Eh eh, peut-être quand j'ai joué avec ma fille. Ou récemment lorsque j'ai joué devant 7000 personnes sur la scène d'un camion dans un carnaval avec l'équipe de Mientras Dura, à Minas Gerais, au Brésil. Ce sont des gens vraiment incroyables !

Préfères-tu faire un Dj set ou être en studio ?

Le Djing, c'est l'une de mes choses préférées dans la vie.

Samples-tu des musiques traditionnelles comme le fado, le bolero, la brega ou la samba ?

Oui toujours. Mon background musical vient des musiques brésiennes traditionnelles. Ces musiciens sont ma principale influence. Ici, au Portugal, c'est bien aussi d'être proche de la musique ancestrale et de s'enrichir grâce au fado, comme celui de Fado Bicha. C'est un incroyable duo portugais.

Est-ce que le kuduro est has been ?

Je suis toujours à la recherche de musiques périphériques et les scènes du kuduro, du tarraxo, du gqom, du baillé funk et ses sous genre proibidão, 150, rasteirinha, anarco-funk, arrocha funk, brega funk... sont proches de mon background musical. C'est génial d'être plus proche des producteurs de kuduro, ici, à Lisbonne, je pense à des gars comme ceux de Principe et du label Enchufada.

Beaucoup de producteurs ont du mal à arrêter un morceau et à se dire qu'il est prêt à être diffusé en public... Comment fais-tu ?

L'échéance décide pour moi (rires).

As-tu essayé de jouer d'instruments acoustiques ?

Oui ! J'essaye de jouer des instruments percussifs brésiliens traditionnels comme l'alfaia, pandeiro, gonguê, baje, xequerê...

Les musiques traditionnelles comme le fado, bolero, brega, samba ont-elles une place dans ta musique ? Samples-tu ces genres ?

Oui toujours. Mon background musical vient des musiques brésiennes traditionnelles. Ces musiciens sont ma principale influence. Ici, au Portugal, c'est bien aussi d'être proche de la musique ancestrale et de s'enrichir grâce au fado, comme celui de Fado Bicha. C'est un incroyable duo portugais.

Où sors-tu pour apprécier les musiques traditionnelles à Lisbonne ?

Il est possible d'écouter du bon fado dans beaucoup de petits endroits ici. Et nous avons maintenant de superbes événements avec de la musique traditionnelle africaine et brésilienne.

Tout le monde connaît le fameux Lux Fragil de Lisbonne. Mais y a-t-il des soirées dans des warehouses, des soirées illégales...

Je déteste le Lux (rires) ! Désolé, mais c'est l'endroit le plus terrible où aller à Lisbonne. Ils ont de bons artistes qui jouent là-bas, mais ils traitent le public comme des ordures et ils paient les artistes beaucoup moins qu'ils ne devraient... Ici nous avons beaucoup de bons petits endroits où aller, ces endroits ont l'esprit underground avec une programmation des plus intéressantes comme Damas, TodoMundo, ZDB et d'autres. Nous cultivons des espaces culturels autogérés par des associations populaires, cet état d'esprit est puissant et cool.

Peux-tu nous parler de ton expérience en tant que Dj en France ?

Je joue quelque fois, chaque année, dans des festivals ou des soirées en France. Je suis très connectée avec les gens de Curuba Records. Fin novembre 2019 j'étais au festival NYOKOBOP au quai Branly, à Paris. Je veux aussi me connecter d'avantage à la scène queer parisienne.

As-tu une autre passion ?

Hmmm, danser ! Et être avec ma fille. En passant, je suis préoccupée par les écoles maternelles, j'aimerais beaucoup avoir le temps d'explorer à nouveau le projet : Jardim das Descóias.

“Travailler avec les femmes productrices est une demande urgente pour le processus d'équité.”



Photo par I Hate Flash



JORGE CALADO

INGÉNIEUR DU SON, DJ, PROMOTEUR ET ANIMATEUR SUR L'UNE DES FM LES PLUS INFLUENTES DE LISBONNE, JORGE CALADO SIGNE SON PREMIER EP "BEYOND THE ATLANTIC", SUR BALANCE, EN 2012. CE PASSIONNÉ DE HOUSE ET DE VINYLES DÉCIDE D'OUVRIRE LE DISQUAIRE CARPETS & SNARES, EN 2014. DÉFRICHEUR DE JEUNES TALENTS, IL LANCE SES PROPRES LABELS DONT GROOVEMENT COFONDÉ AVEC ARTVISTA. ENTREVUE DANS SON FIEF, EN PLEIN CŒUR DE VILLE.

Tu es considéré comme l'un des acteurs majeurs du développement de la scène underground lisboète. Qu'est-ce qui a été décisif pour toi ?

J'ai commencé à écouter de la house, et plus particulièrement, la deep et la soulful house d'Amérique du Nord dès l'âge de 15 ans. J'ai eu la chance de grandir à Póvoa de Varzim, une ville dans la région de Porto, dotée d'une bonne culture clubbing, et où de très bons Djs locaux jouaient un rôle important. Ce fut, là, le point de départ de ma relation avec la dance music qui s'avéra, plus tard, indispensable dans ma vie. À 18 ans, je me suis installé à Porto pour étudier l'ingénierie du son. À 21 ans, je suis parti à Lisbonne pour apprendre le jazz (piano) et essayer de lancer ma carrière de Dj-producteur. Rapidement, j'ai eu des résidences au Lux Frágil et Estado Líquido. Et ensuite, j'ai commencé à jouer dans d'autres clubs et festivals portugais comme Musicbox, Indústria Porto, Gare Porto, Neo-Pop, Waking Life, Nos Alive, SBSR... Après mon déménagement à Lisbonne en 2010, j'ai signé mon premier Ep sur Balance Record, le label de Chez Damier. Quelques années plus tard, j'ai développé le sous-label, Inner Balance. J'ai aussi lancé mon propre label Groovement et ensuite Carpet & Snares Records. Durant toute cette période, j'ai eu l'opportunité de remixer des artistes tels que Chez Damier, Terrence Parker, Orlando Voom, Secretsundaze et bien d'autres. En 2011, j'ai eu l'honneur de collaborer avec Mathew Jonson et de jouer avant Frankie Knuckles. Il y a deux ans, j'ai lancé ma propre émission sur Rádio Orogénio, la station de radio FM spécialisée dans les musiques électroniques. J'ai aussi participé à la mise en place de plusieurs événements et festivals tels que Lisboa Dance Festival et Lisboa Electronica. Depuis trois ans, Carpet & Snares Records a une résidence mensuelle au sein du club Europa, l'un des principaux clubs underground de Lisbonne.

À propos de cette soirée, peux-tu en dire plus ?

C'est un événement mensuel que nous avons lancé en 2016 à l'Europa. D'ailleurs, en novembre dernier, c'était la 42ème édition et nous avons invité le Coréen Magico. Il s'agit d'une fête impliquant l'ancienne et la nouvelle génération locale. L'idée est de donner à ces derniers l'opportunité de jouer face à un public réceptif et d'acquiescer de l'expérience. Et il y a aussi des artistes plus connus que nous avons le plaisir de compter parmi nous. Il s'agit d'une communauté qui partage la même passion et les mêmes valeurs que chez Carpet & Snares.

Pour les 30 premières soirées, nous nous sommes essentiellement concentrés sur la scène et la communauté locales. Ensuite, nous avons ressenti le besoin de passer au niveau supérieur en faisant venir des artistes internationaux auxquels nous croyons. Cela leur permet de s'exposer ici au Portugal et de développer leur carrière.

Quelles ont été tes principales influences ?

Eh bien, c'est une question délicate car on a toujours l'impression d'oublier quelqu'un ou quelque chose. Du point de vue musical, je dirais que Chez Damier, Move D, Kerri Chandler, Aphex Twin, Jazzanova, Juan Atkins, Jeff Mills, Robert Hood et toute l'équipe d'Underground Resistance ont été très importants dans mon parcours artistique. À la fois comme influences mais aussi comme source d'inspiration. Plus récemment, des artistes comme Brawther et Steffi sont vraiment devenus de bonnes références pour moi.

Quels sont tes labels et disquaires favoris en dehors du Portugal ?

Je me souviens que le premier magasin international, qui a eu un impact sur moi, a été Phonica à Londres. Ensuite, j'ai commencé à acheter en ligne sur Hardwax et Juno Records. Mes meilleures sessions de digging ont été à Tokyo et au Japon en général : Technique, Unité de disque, Compufunk, Strada, Jet Set, etc. A Berlin : Space Hall, Audio In, Record Loft, Melting Point. Et à Londres, tous les shops de Soho, ainsi que Honest Jons et les magasins d'occasion dont j'ai oublié le nom. Je suis aussi passé chez Syncrophone et Betinos à Paris. En ce qui concerne les labels, ceux que je recherche le plus et que je respecte le plus, c'est le super quartet de Detroit Metroplex / UR / Axis / M-Plant et Mojuba que j'affectionne depuis mes débuts dans la musique électronique. Plus récemment, Slow Life. Et bien sûr, les labels tels que Prescription, Balance, Perlon, Underground Quality, Dial, KD) ou Sound Signature.

Comment Carpet & Snares est apparu ?

En 2014, mon emploi du temps était divisé entre des cours de production que je donnais dans une école de Lisbonne, faire des captures de son pour une émission sur une chaîne de télévision nationale, produire ma propre musique dans mon studio et tourner dans les clubs et les festivals les week-ends. Au début de cette année, j'ai entendu que Harbourage Lisboa, un nouveau disquaire allait ouvrir. C'était un partenariat entre João Maria (Dj et booker) et le propriétaire de Harbourage Porto. L'idée était d'installer une boutique à Lisbonne qui se consacrerait principalement à la house et à la techno, et exclusivement dédiée aux Djs. Je connaissais déjà João en tant que figure active nationale et lorsque je suis passé au magasin pour voir, j'ai compris qu'il pourrait avoir besoin d'aide pour ce projet. J'ai donc commencé à y travailler. Le partenariat avec Harbourage Porto n'a pas fonctionné et au bout de deux ou trois mois, il a fallu davantage de partenaires qui se joignent pour pouvoir lancer un nouveau projet. C'est à ce moment que Zé Salvador (Dj emblématique au Portugal) et moi-même avons rejoint João pour créer Carpet & Snares. Après un an de mise sur pied du magasin, j'ai fini par prendre en charge l'ensemble du projet seul et depuis, j'essaie de développer quelque chose de plus qu'un simple magasin de disques. En 2016, j'ai eu la bénédiction de Rui Ferreira (alias Roy) de rejoindre le projet et depuis, il est mon bras droit. Aujourd'hui, nous sommes cinq personnes au total dans le magasin pour gérer les labels, la distribution et Carpet Agency. Dans le magasin, Miguel Melo est derrière le comptoir tous les après-midi, Hélio (de Pandilla LTD) est responsable de la logistique et du service de distribution. Ma sœur, Adília Lima, est notre directrice artistique et s'occupe du design des labels ainsi que des artworks de tous nos événements. Fábio Santos s'occupe de tout ce qui touche au web. Rubén Jose réalise des vidéos. Joe Delon s'occupe des interviews de notre série de mixes. Pour ce qui est du nom, nous avons dû le changer rapidement. Le shop venait juste d'être retapissé et les snares sont omniprésentes dans la musique électronique.

Tu gères Inner Balance et Madlur rec. Comment tout a commencé ?

Ma première connexion avec un label a été celle avec Balance, un label de Chicago appartenant à l'une des figures emblématiques de l'histoire de la house, Chez Damier. J'ai signé mon premier disque sur ce label. Depuis, je ne fais pas simplement partie du roster, je m'occupe également du management de celui-ci. Peu de temps après, j'ai rejoint le label et le collectif Groovement, une plateforme artistique qui va au-delà de l'expression musicale en travaillant, entre autres, avec des designers, des photographes... Ensuite, j'ai commencé à cumuler des fonctions de direction et d'édition avec Rui Torrinha, le fonda-teur. Après une phase de repli, nous avons ouvert nos portes au monde et avons maintenant une liste d'artistes principalement internationale.

Ma troisième aventure a commencé lorsque Chez Damier m'a mis au défi de développer mon propre catalogue au sein de l'écurie Balance. Inner Balance, le sous-label, a pour but de donner une continuité à tout le travail qu'il a accompli depuis les années 90. En 2016, j'ai décidé de lancer Madlur Records. La première sortie a été le premier album de Nery, un producteur portugais avec plusieurs années à son actif mais sans la visibilité qu'il méritait. Après mon expérience à Red Bull Music Academy, je suis resté ambassadeur et j'ai fini par écouter beaucoup d'artistes que je ne connaissais pas et cela m'a amené à sortir des musiques de différents styles. Jusqu'à présent, les réactions à l'internationale sont bonnes et le travail suscite des réactions positives de la part de Coldcut, Jazzanova et même Portishead, par exemple.

Au cours des deux premières années de la boutique nous avons lancé notre propre label. L'objectif principal était de mettre en avant les artistes locaux. Ensuite, nous avons décidé de lancer différentes séries de sorties avec des artistes internationaux et de genres différents. C'est ainsi que nous avons créé les séries « Carpet/Patterns » (minimal, stripped down), « Carpet/Steps » (UK Garage et breaks) « Carpet/Steam » (techno), « Carpet/Circuits » (style Detroit, analogue pouvant aller de la techno, ambient et abstract). Rui Ferreira aka Roy a lancé son sous label Dream Ticket, l'an dernier, et porte essentiellement sur des sons électro, techno et acide. Nous avons aussi commencé à publier une version exclusive du Record Store Day et nous voulons le conserver. En plus de tout cela, nous avons d'autres sorties en cours.

Tu animes une émission sur Radio Oxigenio, tu peux en dire plus ?

C'est une émission de radio hebdomadaire diffusée tous les vendredis soir à 23 heures à la radio Fm. Elle est diffusée en streaming sur leur site Web. Le podcast est mis en ligne la semaine suivante en portugais et en anglais. L'émission s'intitule "Uma Espécie de Azul", ce qui signifie en anglais "Kind of Blue", comme l'album le plus connu de Miles Davis d'ailleurs. La couleur bleue représente la couleur de la station de radio et celle qui est liée à la profondeur et au côté plus introspectif de la musique électronique. Ainsi, chaque semaine, j'essaie de partager ma vision de la musique électronique et mes goûts musicaux, principalement axés sur la house, mais aussi d'autres genres.

Pour toi, quelle est l'identité de la scène actuelle ici ?

Comme dans la vie, il y a de belles et mauvaises choses. Toute cette médiatisation sur Lisbonne nous a permis d'obtenir plus de visibilité et d'augmenter le nombre de touristes qui viennent visiter la ville mais qui souhaitent également découvrir la vie nocturne ici.

Cela a donc permis aux petits promoteurs et aux clubs d'organiser de plus en plus de soirées avec un large éventail d'artistes, ce qui n'était pas possible auparavant. Il reste encore beaucoup de chemin à parcourir, mais nous sommes définitivement meilleurs comparé à il y a deux ans. Je ne vois pas encore Lisbonne avec un son spécifique, principalement sur la scène house et techno. Tout le monde associe Lisbonne au kuduro, à Príncipe et Enchufada, mais il y a beaucoup plus que cela, avec des valeurs et des intérêts égaux. Mais je reconnais que la ville et le pays en général ont toujours eu un lien fort avec la rave, de sorte que la techno et la progressive ont toujours eu un impact important sur le public. Il existe, aujourd'hui, un créneau spécifique pour la minimale, mais je dirais, sans hésitation, que la techno tient le monopole.

Comment est la communauté des aficionados ?

Eh bien, la communauté des consommateurs de vinyles est plutôt maigre (du moins pour la musique électronique), comme dans toutes les villes, le fait est que, le Portugal étant un pays plus petit, nous le ressentons encore plus. Il y a des Djs qui achètent et jouent vinyle mais cela représente une niche.

Quels sont les événements à expérimenter au Portugal ?

Cela dépend de ce que tu recherches. Qu'il s'agisse d'une soirée intimiste, d'un grand dub doté d'un gros système son ou d'un grand festival réunissant tous les grands acteurs de la scène internationale... Je dirais que les clubs ayant une excellente visibilité et proposant une belle programmation, que ce soit à Lisbonne ou Porto, sont pour moi Lux-Frágil, Gare Club, Indústria, Ministerium, Pérola Negra et Plano B. Concernant les plus petits clubs, je citerais Europa, 5A et le Lounge à Lisbonne et Passos Manuel et Café Au Lait à Porto. Concernant les festivals, nous disposons d'un large choix, il y a Neopop, Waking Life, Lisb_ON, Forte, BPM, Brunch Electronic, pour n'en citer que quelques-uns. Pour les événements sporadiques, je recommanderais Bloop pour la house et la minimal. Puis O / B pour les grooves plus disco, LXMusik et Fuse pour des capacités plus grandes ainsi que Mar & Sol pour les ambiances afro. Dans la partie est de la ville, une nouvelle scène dynamique apparaît également et cela vaut certainement la peine d'essayer l'une des soirées à l'ELA (East Lisbon Afters).

Quels sont les principaux labels au Portugal ?

Outre notre label Carpet & Snares Records, il y a Dream Ticket, Groovement, Inner Balance, Ozzy, Madlur, Pandilla LTD, Hayes, Discos Extendes, Light Channel Recordings, FLMB, Helena, série ZNR, VXSM, Naive, Relapso...

Quels sont les obstacles actuels pour développer la scène ?

En résumé, je dirais que la situation financière du Portugal est un problème. Il y a aussi un manque de culture musicale électronique et de clubs, ce qui n'aide pas à promouvoir la culture vinyle. Il y a un déclin de cette récente résurgence du vinyle. Il y a une réticence des principaux acteurs de la scène (Djs, producteurs, promoteurs, propriétaires de club) car il est difficile de faire carrière et de gagner sa vie. Le salaire moyen est trop bas par rapport aux loyers.

Quelle est ton track house qui représente Lisboa ?

Comme classique, je choisirais "So Get Up" de Underground Sound Of Lisbon. Si je devais en citer un plus récent, je choisirais "Thinking of Sex But Not Of You" de TNT Subhead (le pseudonyme de Tiago sur le label Groovement).

Si tu pouvais te téléporter dans une période, laquelle choisirais-tu ?

À la fin des années 80, au début des années 90, quelque part à Détroit, pour sentir et respirer le même air que ces gars ont connu.

Pour finir, Lisbonne en 3 mots ?

La lumière, les collines et les pasteis de nata.

“ Il y a un déclin de cette récente résurgence du vinyle. ”



REPRÉSENTANT DES NOUVELLES SCÈNES ÉLECTRO HIP-HOP ET BOOM BAP, DJ RIDE, EN SOLO OU AVEC LE DUO BEATBOMBERS, CUMULE LES TROPHÉES DES CHAMPIONNATS DE SCRATCH. ÉGALEMENT PRODUCTEUR, IL DÉVELOPPE DES COMPOSITIONS DE PLUS EN PLUS ORIENTÉES BASS MUSIC. CE QUI LUI VAUT DE SIGNER RÉCEMMENT UN EP CHEZ SLOW ROAST RECORDS, LE LABEL DE DJ CRAZE. ENTRETIEN AVEC UN TURNTABLIST LISBOËTE EN PLEINE ASCENSION.

Quand es-tu entré dans le scratch game ?

J'ai acheté ma première platine en 2003. J'étais influencé par les Djs comme D-styles, Mix Master Mike, Dj Babu, etc. Au début, mon objectif était simplement de scratcher et d'essayer d'utiliser la platine comme instrument, puis de faire mes beats.

Tu fais partie de la poignée de turntablists à avoir construit un album à base de platines. Quel souvenir gardes-tu de ton Lp "Turntable Food" ?

"Turntable Food" est mon premier album que j'ai sorti, au Portugal, en 2007. C'était important pour moi car il m'a ouvert de nombreuses portes et m'a introduit dans la scène en tant que producteur électronique / hip-hop. Il y a du scratch sur beaucoup des morceaux parce que je suis un turntablist. Mais ce n'est pas strictement un album de scratch car tout n'est pas fait en scratch, depuis les platines vinyles.

Tu fais également partie d'un duo de finger drummers et de tablists. Peux-tu nous parler de Beatbombers ?

Beatbombers est un duo de tablists producteurs. Mais, s'il te plaît, ne définis pas Beatbombers tel un duo de finger drummers. Avec Stereossauro, nous nous sommes rencontrés il y a 15 ans. Nous avons scratché, improvisé et appris beaucoup ensemble. Après avoir fait des dates ensemble, nous avons décidé de créer un duo pour officialiser cela. Et nous avons remporté deux fois le championnat du monde IDA, en Pologne, et nous nous concentrons maintenant sur la production musicale. Cette année, nous défendons l'album "Bairro Da Ponte", de Stereossauro, qui associe le fado et le hip-hop. Nous avons beaucoup joué en live avec un groupe... En 2020, nous sortirons peut-être de nouveaux morceaux sous le nom de Beatbombers.

Peux-tu nous parler du remix "Verdes Anos", disponible en vidéo sur YouTube ?

"Verdes Anos" remix sample un morceau du légendaire guitariste portugais Carlos Paredes. D'abord ce fut un remix non officiel, un bootleg de Stereossauro, il y a quelques années. Puis j'ai ajouté une batterie et du scratch. Finalement c'est une version officielle et le titre fait partie du Lp "Bairro da Ponte". Le sample est sous licence et tout est légal désormais. C'est une histoire cool car au début nous voulions lui faire un hommage, une sorte de tribute.

Pourquoi Beatbombers ? Faites-vous du graffiti ?

Non, c'était juste un nom qu'un de nos amis avait suggéré à l'époque, mais beaucoup de nos amis sont liés à la scène graffiti. Whils a fait la couverture de notre album Beatbombers.

Et à propos du rap tuga, êtes-vous connecté avec les Mcs portugais ?

Oui, nous travaillons avec de nombreux rappeurs portugais, nous avons également de nombreux Mcs invités sur nos Lps. Nous avons produit des morceaux avec des rappeurs et chanteurs portugais, comme Slow J, Ana Moura, Valeta... Vous pouvez découvrir certains de ses featurings sur "Bairro da Ponte", par exemple, via mon Spotify. Le dernier titre que j'ai produit est pour la rappeuse Capicua, avec Karol Conka...

Peux-tu nous expliquer ton évolution de tablist à producteur d'électro-Edm ?

Je ne pense pas être un producteur Edm. Je suis un turntablist qui a commencé par faire des beats hip-hop, puis j'ai ajouté des sonorités électroniques orientées bass music. C'était juste une évolution normale pour moi parce que j'ai toujours écouté de la musique électronique, avant même d'être Dj. Mais l'approche de production est différente. Pendant de nombreuses années, je me suis concentré sur les beats hip-hop, et maintenant je me concentre davantage sur la bass music, le trap et quelque chose du genre drum & bass. J'insiste, je ne me considère pas comme un Dj-producteur Edm. Sur mon nouveau Ep "Meraki", il y a des beats électro trap et le morceau avec Bassbrothers est drum & bass, bien rapide. L'Edm est plus connecté à l'électro house dans des immenses salles, et ce n'est pas mon truc. C'est une erreur et ce n'est pas de ma faute si il est mentionné dance-Edm sur la page SoundCloud de Slow Roast Rec. où il y a le player de l'Ep!

A propos de Slow Roast. Comment as-tu rencontré Dj Craze, le boss du label ?

J'ai rencontré Craze au contest 3Style Japan il y a quelques années. Et j'étais de nouveau avec lui au début de l'année à Taïwan, à l'occasion de la finale mondiale 3Style. C'est l'un de mes idoles et l'un des meilleurs Djs de tous les temps. Et puis c'est un gars superbe cool, comme j'en ai rarement rencontré. Je savais qu'il cherchait encore de nouvelles sorties pour son label, alors je lui ai envoyé quelques démos l'été 2019. Et il a aimé, c'est tout !

Est-ce fini le genre de boombap que tu as produit pour le Lp "Turntable Food" ?

Je fais toujours des sons boom bap, mais je n'aime pas rester coincé sur le passé. "Turntable Food" date de 2007, il n'y a pas d'intérêt à répéter encore cette formule.

Beaucoup de producteurs ont du mal à décider quand un beat est fini ou non, comment sais-tu quand une production est prête à sortir ?

Pour moi c'est facile, si je suis satisfait du résultat, je peux le partager. Mais bien sûr parfois je vais terminer un morceau très rapidement en quelques jours et d'autres fois cela prend plus de temps.

Si tu devais remplacer tes platines techniques MKII, quel équipement utiliserais-tu ?

Je ne veux pas arrêter d'utiliser des platines vinyles. J'ai tellement de bonnes sensations et de plaisir avec que je vais continuer à utiliser des platines vinyles pour mes Dj sets.

Quel est ton meilleur souvenir de Dj set ?

La meilleure chose qui me soit arrivée en tant que Dj a été sans aucun doute de remporter le championnat du monde IDA à deux reprises, en 2011 et 2016. Puis de participer à de nombreux projets, notamment avec Beatbombers. Et maintenant je sors mes nouveautés sur certains de mes labels préférés.

Quel est le pire morceau qu'une personne t'ai demandé lors d'un set ?

Je n'ai pas eu de mauvaises demandes. Mais dans le passé, comme souvent, on m'a demandé des morceaux de hip-hop très commerciaux ou quelque chose dans le genre !

De nos jours, tu tournes beaucoup. Peux-tu nous raconter une journée type de Dj Ride ?

En tournée, la journée type est très ennuyeuse : voyager, aller d'un endroit à l'autre, faire les balances, manger, essayer de se reposer, jouer, retourner à l'hôtel, puis recommencer. Au cours d'une semaine typique, j'essaie de produire ou de me concentrer sur de nouvelles idées. Puis, pendant la semaine, je m'entraîne au scratch, je réponds aux e-mails, etc. Et pendant les week-ends, je joue.

As-tu déjà joué en France ?

Oui, cette année avec le projet Stereossauro pour le Lp " Bairro da Ponte " à l'Unesco de Paris. Et il y a quelques années aux Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Sinon penses-tu que l'avenir de la musique doit être en téléchargement gratuit afin d'accroître son audience ?

Honnêtement, de nos jours, les gens ne téléchargent même plus. Le streaming est la tendance. En tant que consommateur, j'utilise beaucoup Spotify et c'est génial. J'achète et télécharge encore beaucoup de musique, parfois certains titres sont gratuits. Le stream est donc le présent et le futur pour beaucoup de gens.

Pour finir, où vas-tu manger et festoyer à Lisboa ?

Je vais dans différents endroits en fonction de mon humeur. Ça peut-être un restaurant asiatique, quelque chose de plus traditionnel comme le Pap'agorda ou ceux des vieux quartiers où il y a des chanteurs de fado qui jouent. Je vais souvent à Galeto, Avenida da Liberdade, car il est ouvert tous les jours jusqu'à 3 heures du matin. Pour faire la fête, si je ne joue pas, d'habitude je reste à la maison, donc je n'ai pas de lieu de nuit préféré.

“Honnêtement, de nos jours, les gens ne téléchargent même plus. Le stream est la tendance.”



PIERRE ADERNE

“Lisbonne est un paradis pour les amoureux.”



L'AUTEUR, COMPOSITEUR ET INTERPRÈTE CARIOCA PIERRE ADERNE EST CONSIDÉRÉ POUR SES TALENTS DE FIN MÉLODISTE. INFLUENCÉ PAR LA SAMBA, IL A TRAVAILLÉ AVEC DES POINTURES DE LA TREMPÉ DE SARA TAVARES, SEU JORGE, TIM MAIA OU BIEN ENCORE MARCO VALLE. À L'OCCASION DE CE NUMÉRO SPÉCIAL CONSACRÉ À LISBONNE, CE PORTUGAIS D'ADOPTION OUVRE LES PORTES DU PALAIS ROSE. RENCONTRE AVEC UN AMOUREUX DE FADO, DE LITTÉRATURE ET DE GRANDS VINS...

Vos débuts dans la musique ?

À 18 ans, je passais mon temps à nager, quand j'ai entendu une chanson d'Os Paralamas Do Sucesso, "Vital E Sua Moto". Et là boom...

Une journée idéale à Lisbonne ?

C'est d'abord percevoir cette lumière unique. Puis marcher au bord du Tage le matin, parfois sans avoir dormi. Déjeuner de l'autre côté du fleuve, en prenant un verre de Casillero. Regarder Lisbonne depuis la rive gauche, puis rejoindre la cité afin d'aller boire un verre de vin du Douro... Et en fin de journée il faut aller à Graça ou à Alfama pour voir le soleil se coucher. De là il est bon de se diriger vers Tasca do Chico, un petit restaurant où est joué le fado. Puis aller à la meilleure soirée fado et y rester jusqu'au bout de la nuit. Voici un programme de 24 h.

Ce parcours est contemplatif. Il respire la saudade. Comment définir ce sentiment ?

La saudade c'est comme un bateau à la dérive, sans voiles et sans destination, sans port et sans baie... Comme un amour sans voix, sans yeux et sans oreilles...

Lisbonne est-il un paradis pour les artistes ?

Lisbonne est un paradis pour les amoureux.

Lisbonne est-elle féminine ou masculine ?

Lisbonne est plus féminine.

La photo qui illustre la pochette est-elle été prise dans cette rue ?

Non, la photo de l'album a été prise dans la rue Calçada do Combro. Elle descend du quartier de l'Estrela. C'est un chemin que j'empruntais lorsque je rentrais chez moi, tôt le matin. La porte symbolise l'accès à la maison, mais également l'accès aux chansons composées pour l'occasion.

Votre dernier enregistrement combine support digital et vin...

Je pense qu'écouter de la musique numérisée, c'est comme boire du vin mais sans bouteille. J'ai donc matérialisé le support en inscrivant un code de téléchargement sur le bouchon.

Lorsque la bouteille est ouverte, la musique est là ! C'est un pur concept analogique. Ainsi, lorsque je débouche une bouteille, j'ai le sentiment de saisir un vinyle, pas un vin. Le but final est d'assembler des matières organiques...

Pourquoi avoir attendu si longtemps avant d'enregistrer votre premier Lp ?

Mon premier album a été enregistré en 1999. Mais je ne le sentais pas. Carlinhos Brown venait de sortir, deux semaines auparavant, un disque avec un concept similaire. La musique brésilienne traversait alors une période difficile. Je n'avais pas l'impression que ma production convenait. Dans la foulée, j'ai rencontré David Byrne. Il aimait ma musique. Je suis donc allé à New York afin de rencontrer les membres de son label Luaka Bop. Mais j'ai décidé de ne pas sortir l'album chez eux. À vrai dire, je ne le sentais pas très bien à l'époque. Et puis j'ai trouvé ce catalogue japonais, qui m'a invité à enregistrer le disque. Sur place, j'ai trouvé le respect. Ça a été le bon choix.

Votre disque « Agua Doce » fait quant à lui référence à l'eau. Un élément récurrent dans le répertoire brésilien...

Le Brésil c'est d'abord la nature. Les rivières, les fleuves et l'océan sont nos parents.

Quelles relations entretenez-vous avec Philippe Baden Powell ?

Philippe Baden Powell est comme mon petit frère. Nous nous sommes rencontrés il y a huit ans, à Rio. J'ai décidé d'enregistrer un album où je l'ai convié, ainsi que Melody Gardot. J'ai le sentiment que nous suivons de près l'histoire de la musique brésilienne. Il est très naïf, dans le bon sens du terme. C'est idéal pour écrire de belles chansons. Il est pianiste mais il sait également jouer de la guitare, avec la main droite de son père... Avec lui j'ai compris que pour bien jouer la bossa ou l'afro-samba, il fallait d'abord maîtriser la langue. C'est l'un des meilleurs musiciens que je connaisse car il respecte les mélodies. Quand je chante, il est discret. Et toutes les notes qu'il insère au piano épousent ma voix. Il est très respectueux. C'est Philippe Baden Powell...

Vous avez joué avec de nombreux musiciens de bossa nova. Avez-vous une anecdote ?

J'ai beaucoup d'histoires en stock, pas seulement avec le milieu de la bossa. Plus jeune, j'ai ainsi rencontré Tim Maia, un artiste très important. Je l'ai invité à composer une chanson consacrée à son équipe de football favorite : l'America. Il m'a dit qu'il serait au studio tel jour, à 6 heures du matin. J'y suis donc allé une demi-heure plus tôt, mais Tim était déjà là. Il m'a alors dit : « Tu dois être ici avant Tim parce que je ne suis pas là pour t'attendre... ». Je lui ai rétorqué : « Oui, mais tu avais dit 6 heures. » Et il a dit : « Quand Tim Maia vous donne rendez-vous, vous vous devez d'être là, quitte à dormir en studio. » Pour l'histoire, le propriétaire des lieux m'avait bien prévenu : « Les micros coûtent très cher et Tim Maia est un artiste difficile. Attention à ne rien casser... »

Comment s'est déroulée la session ?

J'enregistrais, c'était très smooth, tout fonctionnait bien. Tim terminait la chanson, mais il manquait toutefois quelques notes... Et moi de lui préciser dans le retour : « C'est excellent mais, dans la deuxième partie, il y a un accord qui est un peu en retrait. » Je m'attendais à ce qu'il détruise le studio, les microphones Neumann et le reste du matériel ! Finalement il enregistra à nouveau. J'étais fier de moi. Je me sentais l'âme d'un grand producteur, comme Quincy Jones. Je lui ai donc intimé : « Tim, c'est génial, mais passons maintenant au refrain. J'ai besoin que tu fasses des harmonies sur la voix. » Et lui de me répondre cash : « Pensez-vous que Tim Maia soit un homme qui fasse des harmonies ? » Nous avons finalement passé un moment excellent. Il devait ensuite s'acheter une jeep militaire. Mais il ne conduisait pas... Personnellement le temps m'était compté : je devais aller chercher ma fille... Mais il ne m'a pas laissé le choix. Je l'ai donc reconduit chez lui à Rio de Janeiro...

Vous sentez-vous brésilien ou expatrié ?

Rio de Janeiro coule dans mes veines. Même si cette ville est actuellement confrontée à des difficultés, elle ne mourra pas. Certes j'apprécie d'autres cultures. J'aime le Portugal, le fado et la littérature locale... mais je viens de Rio.

Seriez-vous prêt à travailler avec un dj ou un beatmaker ?

Je suis intéressé par des travaux avec des artistes sensibles.

Trois musiciens importants et pourquoi ?

João Gilberto car il est comme l'océan, Tom Jobim car il incarne le ciel. Et Caetano Veloso, car il symbolise la terre.

Pourquoi terminez-vous votre concert par cette formule : « Who let the dog out, who let the dog out ? »

Nous avons à Rio un mouvement culturel très dynamique, né dans les favelas. Il renouvelle le funk de manière vraiment intéressante. En fait il hérite du Miami sound, le tout mélangé avec les rythmes des baterias et l'univers des sambistes. Le phénomène est comparable, pour l'engouement, aux débuts de la bossa nova. Nous avons donc détourné les interjections utilisées par ces musiciens, et usé de slogans interrogatifs comme « Who Rua Das Pretas, Who Rua Das Pretas ? » ou « Who let the dog out, who let the dog out ? »

Au-delà du fado, vous êtes également influencé par la samba...

Lisbonne est devenue la capitale des musiques lusophones. Mélanger le fado, la samba ou la morna n'est pas un simple mix : c'est devenu ma mission. La musique que je compose s'inspire autant de Lisbonne et son cadre aux sept collines que de Rio De Janeiro.

Il existe un jour dédié à la samba. Le commémorez-vous ?

Je ne crois pas en ces rendez-vous du calendrier. La samba est d'abord une attitude.

Quelles différences opposent la samba et le fado ?

Quelque chose comme la joie...

Et jouez-vous la samba différemment selon que vous êtes à Lisbonne ou Rio ?

Je joue avec le Brésil au cœur. La samba vit en moi, au travers des musiques de Bethino et Cicero Mateus, et un titre comme « Viva O Samba. »

Certains estiment que le fado a été réinventé par António Variações...

Alors que d'autres prétendent qu'il est passé à la musique par accident... Je ne dirais pas ça de lui. C'est un grand artiste

J'ai entendu dire que la Rua de São Bento est une artère lisboète où vit une grande partie des communautés lusophones. Est-ce vrai ?

Je ne suis pas d'accord. Chaque maison de Lisbonne est un berceau pour la culture lusophone.

Fréquentez-vous les bidonvilles de Lisbonne ?

Je les explore au travers d'auteurs comme Nelo, pour la part obscure du fado. Et via le Djairsound, pour la musique capverdienne.

Vos projets ?

Je crois au pouvoir des chansons et au mélange des cultures. Si cela vous intéresse, rejoignez-moi via www.ruadaspretas.com



JOSÉ DA SILVA

INTIMEMENT LIÉ À LA TRAJECTOIRE ARTISTIQUE DE CESÁRIA ÉVORA, LE LABEL INDÉPENDANT PARISIEN LUSAFRICA COUVRE, DEPUIS TRENTÉ ANS, LE CHAMP MUSICAL LUSOPHONE. CRÉATEUR DU PRESTIGIEUX CATALOGUE, JOSÉ DA SILVA ÉVOQUE AVEC AFFECTION LES DÉBUTS DE L'ENSEIGNE, LA PERSONNALITÉ DE CIZE, L'OUVERTURE À L'AFRIQUE SUBSAHÉLIENNE OU BIEN ENCORE LA NOUVELLE SUBDIVISION, THE GARDEN...

Peut-on revenir sur la genèse de Lusafrika ?

L'aventure commence en 1988 lorsque je repère Cesária Évora. Son authenticité a fait mouche. Elle est venue en France avec moi et on a produit son premier disque, "La Diva Aux Pieds Nus". Mais cela ne s'est pas fait sans mal. J'ai d'abord frappé aux portes des producteurs. Celles-ci se refermaient systématiquement. Impossible de faire comprendre aux financeurs la pépite que représentait la voix de Cize. Dans la foulée, on a organisé des concerts pour la communauté capverdienne du cru. C'était avant la reconnaissance et la diffusion d'autres artistes Lusafrika.

Cesária Évora vous a propulsé sur le devant de la scène...

Le succès de Cesária a donné au label une crédibilité internationale évidente. C'était une femme de talent et de caractère. J'en garde de bons souvenirs, des moments inoubliables et surtout une personnalité.

Comment expliquer cet engouement pour Cize ?

Elle sortait du cadre. Elle avait la voix et la passion. Ce n'était pas une chanteuse lisse et marketée. Cela a donné au public cette impression de la connaître, de partager ses souffrances. Elle avait quelque chose d'explicable dans la voix, quelque chose de fédérateur.

Et à propos de Lusafrika ?

C'est une adéquation entre le répertoire de Cesária, les voyages, l'ailleurs... via des contrées comme l'Afrique noire, le Portugal, le Brésil, Cuba et l'Angleterre. Sachant que nous nous ouvrons aujourd'hui aux musiques électro, sans exclure pour autant les notions précitées...

Quid du travail avec Bonga ?

Bonga était l'artiste préféré de ma mère. J'avais déjà entendu sa version de "Sodade". Pour l'histoire, Cesária a attendu deux ans avant de reprendre ce titre. Quand elle a fini par jouer "Sodade" sur scène, le public a adhéré. Elle a donc accepté de l'enregistrer. Concernant Bonga à proprement parler, j'ai racheté les bandes des albums "72" et "74" au patron du label Morabeza Records. Il avait produit les premières sessions de l'interprète angolais au début des années 70, à Rotterdam. Mais il n'avait plus le temps de s'en occuper. J'ai donc proposé à Bonga d'incorporer Lusafrika.

Vous avez élargi le spectre musical au Mali en signant Boubacar Traoré. Pourquoi ?

Ayant grandi au Sénégal, j'ai été bercé par ces sonorités. Et Boubacar fait partie des monstres sacrés. À vrai dire, j'ai toujours eu une vision précise de ce que je voulais pour mon label, une optique gouvernée par des coups de cœur. Ce fut le cas pour le Gabonais Oliver N'Goma, avec Manu Lima comme complice, ou pour son compatriote Pierre Akendengué. Boubacar Traoré s'ancre dans cette logique...

Après avoir écouté Dona Ivone Lara, n'avez-vous pas eu envie de renouveler l'expérience avec d'autres interprètes ou groupes brésiliens ?

Si, j'ai bien évidemment désiré travailler avec autres artistes locaux. Mais le Brésil est un vaste pays, avec beaucoup de producteurs. Sans parler de la distance. J'ai préféré laissé tomber. C'était difficile pour nous de vendre sur place.

Une subdivision est récemment apparue chez Lusafrika via The Garden. Quelles sont les perspectives musicales ?

Élodie Da Silva (la fille de José Da Silva, ndr) voyage beaucoup, en quête de découvertes musicales. Elle a déniché Blinky Bill au Kenya. Et Grèn Sémé à la Réunion. C'est la dernière découverte du label. Ses voyages guident ses choix.

Vous avez contribué à la compilation de remixes "Club Sodade"...

L'idée est venue suite à une discussion avec François Post, à un moment où l'électro était à la mode. Nous étions alors fréquemment approchés par des Djs. Nous nous sommes donc dit que nous allions enregistrer un disque du genre. Nous avons lancé cet album, avec l'aide de Château Flight.

Quelles sont les projets pour Lusafrika ?

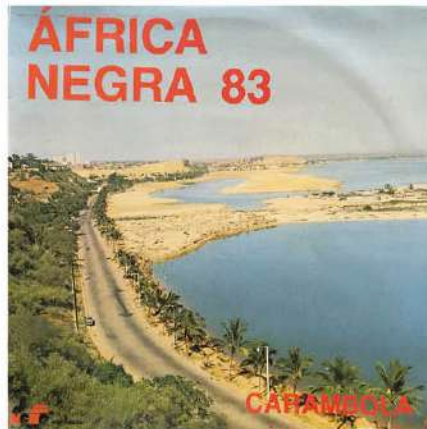
Ils sont nombreux ! Nous allons continuer à produire nos artistes, avec le retour de Bonga et un nouvel album d'Elida Almeida... Il y aura également une nouvelle formation, le Bamba Wassoulou Groove, lancée par le regretté Bamba Dembélé. C'était un ancien membre du Super Djata Band, la machine à groover du Mali dans les années 80.

RARE WAX SPÉCIALE PALOP



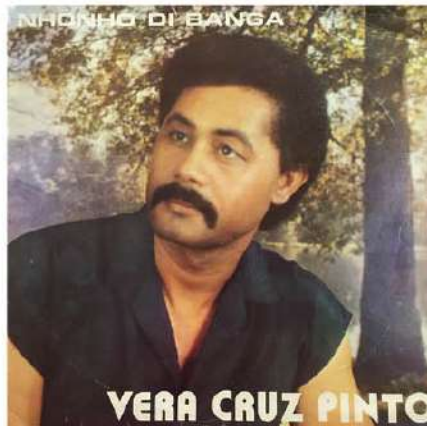
Jovens Do Prenda / Lamento de Mãe Vs Adeus Solidão 7inch (Rebita - circa 1973)

Pour l'Angola, j'ai choisi ce single 7inch extrêmement rare du groupe Jovens Do Prenda, sorti sur le label Rebita. Il a été pressé à Fadiang, l'usine de pressage historique de Silva Porto. La date n'est pas mentionnée mais c'est pendant les années 70 que le groupe a enregistré la plus grande partie de ses disques. C'est un disque rare, comme la plupart des singles angolais, en raison de la faible quantité fabriquée à cette époque. C'est une bénédiction d'être tombé dessus, je suis chanceux que ce bout d'histoire soit dans nos archives.



África Negra 83 / Carambola (Lefé Discos - 1983)

Direction São Tomé-et-Príncipe, île du méridien équatorial. Ce Lp est une superbe pièce, le meilleur du meilleur d'Africa Negra 83. Ce groupe s'est fait remarquer à partir du moment où ils ont joué en plein-air, pour diverses communautés locales, dans la capitale, parce qu'ils avaient des pédales et des guitares amplifiées. Au début des années 80, leur notoriété grandissante leur a permis d'enregistrer un disque à la radio nationale de São Tomé. Toujours dirigés par le maître compositeur Emídio Vaz (guitare solo), avec Leonídio Barros (guitare rythmique) et João Seria à la voix, ils sont devenus populaires dans tout l'espace lusophone et même en Europe. Aujourd'hui "Angelica", "Alice" et "Carambola" sont trois Lps précieux sortis au Portugal. Et l'année dernière, nous avons lancé "Alia Cu Omali", leur quatrième Lp.



Vera Cruz Pinto / Nhônhô di Banga (1985)

Pour le Cap-Vert, j'ai choisi cet obscur maxi single, en 12", du chanteur Vera Cruz Pinto. Il y a seulement 2 morceaux mais "Nhô Nhô di Banga" est un titre de disco-funk exceptionnel. C'est un son inhabituel parce qu'au Cap-Vert les rythmes principaux sont le coladera et le funana. Il a été enregistré dans les années 80 au studio Musicord, à Lisbonne. C'est l'endroit où tous les groupes africains, ou presque, enregistraient pendant les années 70 et 80. Il s'agit d'une presse privée et d'une production du grand musicien Paulino Vieira avec Voz De Cabo Verde All Stars. Ce groupe composé de Tito Paris à la basse, son frère Toy à la batterie, Paulino à la guitare solo, Zé Antonio à la guitare rythmique, Toi Vieira aux claviers et Leonel en back vocal. C'est la dernière formation qui accompagna Vera Cruz Pinto. J'ai trouvé ce vinyle dans une collection privée à São Vicente, l'île d'où sont originaires les musiciens.

LORS DE LA PÉRIODE DES INDÉPENDANCES NOMBREUX SONT LES MUSICIENS D'ANGOLA, DU CAP-VERT, DU GUINÉE-BISSAU, DU MOZAMBIQUE OU DE SÃO TOMÉ-ET-PRINCIPE À VENIR MIGRER À LISBOA. CERTAINS Y ENREGISTRAIENT MÊME POUR LA PREMIÈRE FOIS. SEBASTIÃO DELERUE, DE MAR & SOL RECORDS, A DÉCIDÉ DE RENDRE HOMMAGE À LA MUSIQUE ET À LA CULTURE PALOP (PAISES AFRICANOS DE LINGUA OFICIAL PORTUGUESA). POUR CETTE RARE WAX, IL ÉTAIT DONC IMPORTANT POUR LUI DE CHOISIR UNE PIÈCE ORIGINALE POUR CHACUN DE CES CINQ PAYS AFRICAINS LUSOPHONES. UNE SÉLECTION FAT PARMI SA COLLECTION DE PLUS 10000 VINYLES.



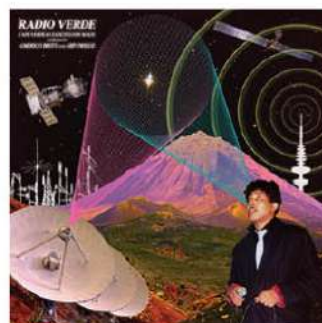
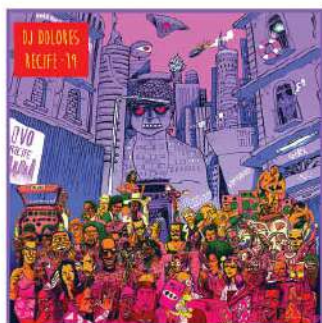
Super Mama Djombo / Na Cambança (Cobiana - 1980)

Maintenant, allons en Guinée-Bissau, pays frère du Cap-Vert pour sa proximité et parce qu'ils se sont unis pour lutter au côté du révolutionnaire Amílcar Cabral. C'est le premier album du big band Super Mama Djombo. Ce groupe a été formé au milieu des années 1960, dans un camp de scouts. Les membres n'étaient que des enfants, le plus jeune avait six ans. Et Djombo est le nom d'un esprit pour lequel de nombreux combattants ont fait appel pour se protéger pendant la guerre d'indépendance de la Guinée-Bissau. En 1980, ils se sont rendus à Lisbonne et ont enregistré pendant 6 heures. Le Lp "Na Cambança" est sorti la même année et la chanson "Pamparira 79", inspirée d'une chanson pour enfants, est devenue un énorme succès dans toute l'Afrique de l'Ouest. Ce disque est tellement rare que nous n'avons pas eu d'autre choix que de le payer à un prix fou. Mais la bonne nouvelle est que nous allons le rééditer. (À noter qu'aucune date est mentionnée sur le vinyle. Pourtant la « bible » Discogs date ce disque en 1978 !! ndlr).



V.A. / Moçambique 77 (Fonoplay - 1977)

Je finis cette Rare Wax spéciale lusophone avec ce pressage original, de 1977, d'une compilation d'artistes du Mozambique. C'est une édition locale de chez Fonoplay. Ce vinyle très rare est la première sortie d'un label qui a émergé après l'indépendance du pays. Évidemment, il ne comprend que des artistes mozambicains, tels que Pedro Ben, Abraão Muai, Antonio Marcus ou Alberto Mucheca. Certains titres ont été enregistrés pour la première fois spécialement pour ce disque. Nous l'avons trouvé près de Lisbonne dans un stockage d'archives... C'est secret...



Dj Dolores / Recife 19 (Lp/Cd/Digital)

Apparu il y a une trentaine d'années au Brésil, le mangue beat et son mix d'électro, de forró et de hip-hop sont aujourd'hui incarnés par le truculent Dj Dolores. Cinquième album de cet empêcheur de programmer en rond, "Recife 19" retrouve la formule initiée par le regretté Chico Science et Nação Zumbi, après deux disques destinés au cinéma. Loin de la feutrine des salons cariocas, Dolores et ses nombreux invités s'accaparent le registre funky 70's ("A Casta"), adaptent le cabaret berlinois ("Adilia's Place") ou succombent avec délice au shuffle afro-jamaïcain ("Nanquim"). Remède aux puristes de tout poil, cette galette iconoclaste fait allusion à Recife, la métropole lacustre du Nordeste. Et marche naturellement sur les pas des tropicalistes. D'ailleurs l'emblématique Gilberto Gil ne s'est pas trompé en désignant le mangue beat comme un courant clé. Ainsi, à l'instar de ses glorieux aînés, le mouvement originaire de l'État du Pernambouc ne fait pas que fusionner les styles musicaux mais réinvente littéralement l'immense patrimoine culturel auriverde. Une soif d'expérience ici perceptible grâce au fantasque "Rua" ou au planant "The Wild One". (V.C.)

African Imperial Wizard (Ep/Digital)

Voici une étrange sortie, qui interpelle d'abord par sa pochette, grâce au superbe cliché du photographe Brent Stirton. Ensuite j'ai été surpris car les trois titres samplent généreusement de la musique traditionnelle africaine. Alors que ça sort sur le label allemand Tesco Organisation, plutôt connu pour ses productions indus, noisy et autres étrangetés électroniques. L'intrigue est totale puisque le ou les musiciens souhaitent rester dans l'anonymat. Viennent-ils d'Afrique ? Où peut-être est-ce un producteur qui opère dans une cave, en bas de ton immeuble ? Nous ne le saurons pas... Mais que nous dit la musique ? "Cetshwayo kaMpande" emporte, l'ambiance est cinématographique.

Mais j'ai plus l'impression d'être au Moyen-Orient qu'en Angola. La seule note en ligne précise : "African Imperial Wizard symbolise l'expression du malaise laissé par les cendres de la plus longue guerre civile connue en Afrique, alimentée par de profondes divisions sociales, culturelles et régionales au sein de la société angolaise." Certes la rythmique de "Mansa Moussa" sonne telle une marche militaire, pour le moins de celles composées par le plus riche colonisateur de l'histoire. Mais apparemment le producteur de ce disque écoute plus du dubstep et de la bass music qu'autre chose. Paradoxalement le seul bémol de ces trois titres réside dans l'absence de basses puissantes, celles qui font vibrer ton immeuble... Par contre tu as là des titres parfaits pour débiter un set. À découvrir ! (Supa Cosh...)

V.A. / Radio Verde (Lp/Cd/Digital)

À la charnière des années 70 et 80, le disco-funk capverdien a largement essaimé sur les pistes de danse du Vieux Continent. Cadre proverbial, le port de Rotterdam, aux Pays-Bas, a ainsi servi de tremplin à cette électro-funana ou coladeira, par le biais des radios locales. Composée par Niels Nieuborg alias Arp Frique (Colorful World Records) et Americo Brito, musicien du Cap-Vert exilé en terre batave, la récente anthologie "Radio Verde, Cape Verdean Dancefloor Magic" capte bien le phénomène musical. Comparable au boogie nigérian, à son pendant trinitadien via la soca ou à la carrière allemande du grand Par Thomas, ce registre est ici représenté par Cabo Verde Band et son "Bo Terra Cabo Verde", Elisio Vieira via "Tchon Di Somada" ou Mendes & Mendes et leur irrésistible "Walkman". Certes tout n'est pas parfait. C'est même souvent la règle avec ce type de compilation. Résultat les sonorités propres aux synthés d'époque ont parfois mal vieilli... Toutefois le télescopage de créole portugais et de basses pneumatiques offre ce supplément vintage qui fait la différence. À l'image de la pochette du disque et son improbable collage rétro-futuriste. (Vincent Caffiaux)

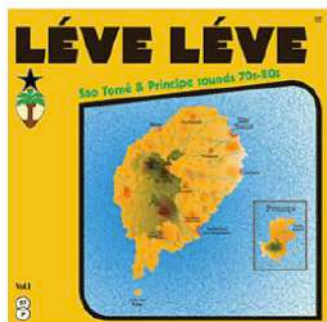
BLAZING

MUSIC RECORDS STORE - ST OUEEN
Rachète vos vinyles 33 & 45 tours
Paiement comptant !

Contact Eric: 07 12 16 74 94
blazingmusicnyc@gmail.com

Blazing Music est ouvert le samedi, dimanche et lundi.
Le magasin est situé dans le plus grand espace
d'Europe dédié au vinyle de seconde main
+ 30 000 vinyles en permanence !

138-140 rue des rosiers, Marché Dauphine - stand 228 / 93400 St Ouen



V.A. / Léve Léve (Lp/Cd/Digital)

Méconnu sous nos latitudes, l'archipel de São Tomé-et-Príncipe arrive dans les bacs avec une première compilation détonante. Disponible chez les Suisses de Bongo Joe, ce témoignage n'a rien d'anodin. À l'instar d'autres contrées d'Afrique lusophone comme l'Angola ou le Mozambique, la musique a eu un impact conséquent sur la vie insulaire, notamment lors des combats pour l'indépendance, face au colonisateur portugais. Réalisé par Thomas Bignon alias Dj Tom B, "Léve Léve" révèle la puxa, un registre enjoué, ponctué d'influences cubaines et brésiliennes. Enregistrées dans les années 70 et 80, les seize plages ici présentes traduisent bien ce mix musical. Parmi les titres se distinguent Os Untuês et leur "Piquina Piquina" aux capiteuses effluves latines, Agrupamento da Ilha et son "Bô Gosa So Txí" truffé de guitares ensorcelantes ou bien encore Africa Negra, dont le terrible "Zimbabwê" (un pays qui sera également chanté par Bob Marley et Stevie Wonder, à l'orée des années 80) confirme l'incidence du soukous congolais sur le répertoire ambiant. Soigneusement réalisée, la compilation "Léve Léve" est complétée par un livret où les différentes formations sont présentées dans le détail. Chaudement conseillé. (Vincent Caffiaux)

V.A. / L'Amazon (Cd)

Les incendies qui se sont déclarés au Brésil cet été rappellent l'importance de la région amazonienne, et sa fonction écologique de par le monde. À ce titre, le récent tome Accords Croisés "Le Chant des Fleuves" prend une tournure particulière. Habilement structurée, cette anthologie explore l'Amazonie en partant du rivage Atlantique, avant de remonter les Andes via la grande forêt tropicale. Richement doté, le premier Cd s'intéresse au versant musical brésilien et sa foule de rythmes bigarrés. Chantre du carimau, ce folklore afro-indien, la vénérable Dona Onete délivre un "Boi Guitareiro" de route beauté. Felipe Cordeiro rénove l'illustre guitarrada à coups d'instruments électriques.

Alors que cinq titres portent judicieusement sur les sociétés précolombiennes, et notamment sur Djucna Tikuna, porte-parole des indiens de la région de Manaus. Dédié aux pays hispanophones, le deuxième disque détaille les liens mystiques entre l'impétueux Apurimac (l'Amazonie en langue quechua) et les répertoires du cru. Moins connus à l'international que le registre brésilien, les interprètes ou groupes péruviens et boliviens ne restent pas moins intéressants. Confirmation avec l'incroyable Luzmila Carpio et son "Yakup Sunqun", une composition savante qui n'est pas sans rappeler les performances vocales de Björk et, dans une moindre mesure, celles de Camille. (Vincent Caffiaux)

Benjamin Barouh / C'Est Où L'Horizon ? 1967 - 1977 (Livre)

Disponible chez l'éditeur marseillais Le Mot Et Le Reste, ce document consacré au label Saravah et à son créateur Pierre Barouh se lit comme un roman. Composé d'une quinzaine de témoignages, l'ouvrage nous plonge dans l'univers fascinant des Abbesses, le repaire montmartrois et son studio de légende. Fils de l'auteur des "Ronds Dans l'Eau", Benjamin Barouh rédige une préface éclairée où l'on apprend une foule de choses concernant son père, ses fameux voyages au Brésil, le retour en France avec la bossa nova dans les valises ou bien encore l'origine du nom Saravah. Les interviews ponctuant la deuxième partie du livre sont toutes aussi attrayantes. Benjamin Barouh rencontre ainsi Claude Lelouch, dont le film "Un Homme Et Une Femme" est indissociable de l'aventure Saravah. Mais également Francis Lai, le fameux compositeur et compagnon de route de la structure hexagonale. Richement illustré (on y retrouve le synopsis du film "Ça Va, Ça Vient"... ou la une de l'unique gazette maison), "C'Est Où L'Horizon ?" couvre les décennies 60 et 70, soit l'âge d'or du label cher à Areski et Fontaine. On se plaît pourtant déjà à imaginer une suite, concernant notamment la singulière carrière de Pierre Barouh au Japon dans les années 80... (Vincent Caffiaux)



Underdog Records fête ses 15 ans

15 ans de groove, de passion et d'indépendance !



THE BONGO HOP Satingarona Pt 2



OTIS STACKS Fashion Drunk



DOWDELIN Carnaval Odyssey



HILA 21



FLOX The Words



JANKONILOVIC Soul Impressions

Et plus sur www.underdogrecords.fr



Dj Jungle Julia

Top 5 nouveautés

- Daniel Caesar "Case Study 01"
- Kanye West "Jesus is King"
- Anderson Paak "Ventura"
- Tyler The Creator "IGOR"
- Steve Lacy "Apollo XXI"

Top 5 oldies

- Diana Ross "The Boss"
- Teddy Pendergrass "Teddy"
- Steely Dan "Aja"
- Stevie Wonder "Songs in the Key of Life"
- Chaka Khan "What'cha Gonna do for Me"

Ta première approche du Djing

À Porto, ma ville natale, lors d'une soirée à l'université en 2008...

Ta page Instagram favorite

Joan Cornella @sirjoancornella

Fado ou funk

Disco

Ton label lusophone préféré

Monster Jinx

Années 70 ou 80

Années 70, de toutes les manières possibles : rock, disco, mode, design...

Ta Dj préférée

Mafalda

As-tu d'autres passions

Cuisiner, manger, NYC, les chats, la déco...

Top 3 de groupes portugais

David Bruno, Capitão Fausto, Heróis do Mar

Si tu n'étais pas Dj, tu serais

En semaine je suis consultante pour le web. Donc consultante et je cuisinerais pour manger.



Dj Kronic

Top 5 nouveautés

- Gang Starr "One of the Best Yet"
- Anderson Paak "Ventura"
- J Hus "Must B"
- X Tense "P de Pablo"
- GROGNation x Sam The Kid "Orelhas Quentes"

Top 5 oldies

- Guru "Jazzmatazz"
- Talib Kweli & Dj Hi-Tek "Reflection Eternal"
- The Waiters "Catch a Fire"
- Nas "Illmatic"
- The Roots "Do you Want More ?!!?!!"

Ta première approche du Djing

Je vivais avec un pote qui avait des platines alors j'ai pu essayer...

Top 3 rappeurs portugais favoris

Regula, Sam The Kid, Holly Hood

Rap ou reggae

Ah merde, celle-là, elle est dure!

Un verre de

Un verre de Agua das Pedras avec du citron vert

Ton quartier favori à Lisbonne

Marques de Pombal

Cet hiver, une destination

Miami

Sampling ou synthé

Sampling

Le festival où tu aimes retourner

Festival Meo Sudoeste

Si tu n'étais pas Dj, tu serais

Je serais plus en studio à produire, c'est sûr. (tires)



Old Manuel

Top 5 nouveautés

- Dj Rum "Hard to Say"
- Sasha "Xpander"
- Mijk Van Dijk "Kissin' and Dissin' "
- SØS Gunver Ryberg "Skolezit"
- Zuntata "Waste Days" (Round 4)

Top 5 oldies

- Cocteau Twins "Donimo"
- The Chameleons "Second Skin"
- Tears For Fears "Head Over Heels"
- Julee Cruise "Into The Night"
- The Smiths "Hang The Dj"

AVNL Records en 3 mots

Diogo, Tiago, Manuel

Lisbonne ou Porto

Porto

Trois producteurs lisboètes

Conan Osiris, Photonz, Lake Haze

Ton magazine papier préféré

l!Freunde

Techno ou house

Les deux

Un verre de

Un verre d'eau au réveil et un autre avant de dormir

Lisbonne en 3 mots

La romance, les lumières, la nuit

Ton festival préféré

Sónar

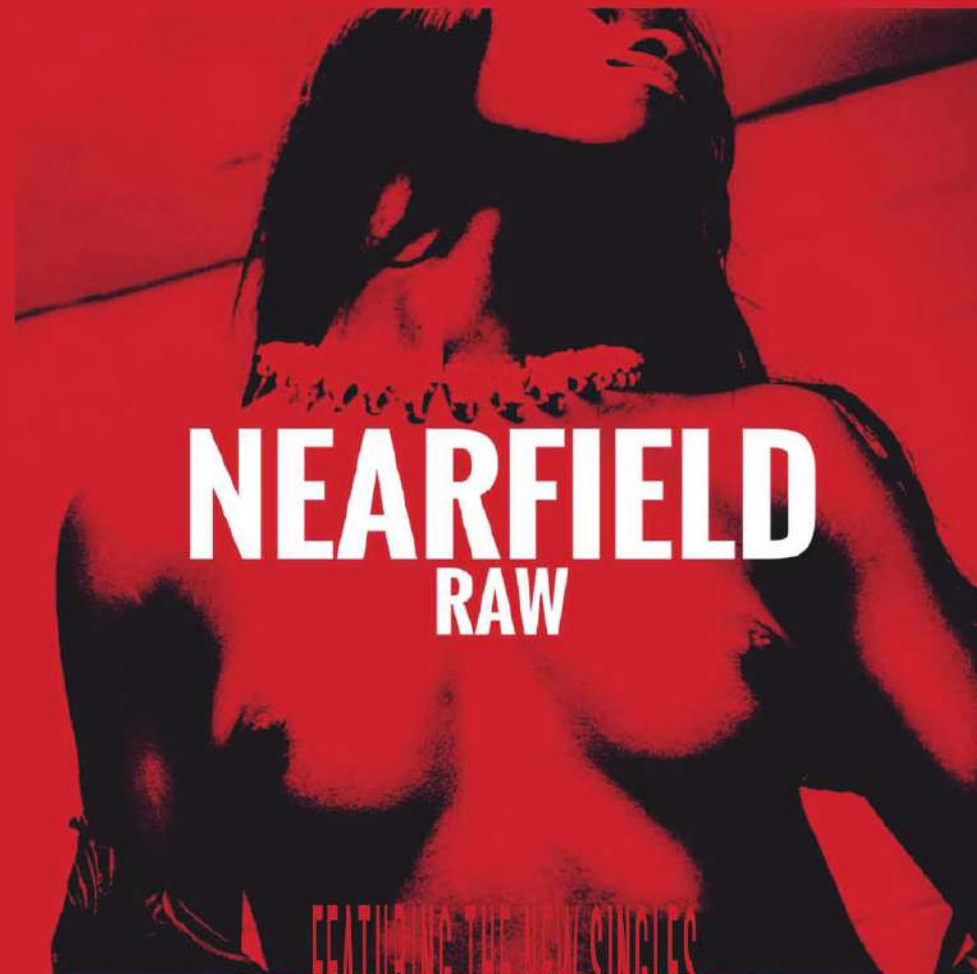
Ton spot préféré

Dance Tunnel à Londres

Si tu n'étais pas Dj, tu serais

Quelque chose entre écrivain et coach personnel.

THE NEW ECLECTIC NEARFIELD ALBUM ON LIMITED VINYL EDITION AND DIGITAL MEDIA



FEATURING THE NEW SINGLES

RED SOUL
COMING TO TOWN
SO GOOD
WARNING MYSELF
LISBONNE

<https://vimeo.com/372507427>

bc

YouTube

vimeo

Du 6
février
au 8 mars
Participe do
concurso

2020

STAR WAX X RUA DAS PRETAS X NIEPOORT

Remix contest



Propose ton remix d'un titre de Pierre Aderne avant le 8 mars, 2020. Remporte le price money, des goodies et retrouve ton remix sur le vinyle du "Wine Album". Télécharge les stems à starwaxmag.com/niepoortcontest

Niepoort star wax
www.starwaxmag.com

www.niepoort-vinhos.com